

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

Pour sauver la Révolution espagnole, le prolétariat international ne doit pas permettre que la lutte des travailleurs ibériques contre le fascisme se transforme en guerre impérialiste.

RIEN POUR LA GUERRE IMPÉRIALISTE

Comment on s'apprête à liquider la Révolution Espagnole

Nous avons dénoncé, à l'avance, la semaine dernière, les simagrées de Genève. Nous n'avions pas tort de penser que les membres du Conseil de la S.D.N. trahiraient une fois de plus le véritable internationalisme, celui qui est inseparable de la libération des peuples. Dans un manifeste que tout le monde a lu, ces pieux bonshommes ont exprimé leur sentiment sur le conflit espagnol. Nous ne doutons pas qu'ils ne soient trouvés très satisfais de leur prose et, si nous en croyons la presse, l'opinion publique ne peut manquer de les confirmer dans cette agréable certitude.

Le document, au surplus, est assez anodin. Il laisse au Comité de Londres le soin de régler l'épineuse ou plutôt l'insoluble question du rappel des « volontaires » engagés en Espagne. — Et c'est tout ? — Non. Il faut, pour être exact, mentionner de fort belles déclarations, des exhortations, des bénédictions et des condamnations qui, pense-ton, seront bienvenues du malheureux prolétariat espagnol, écrasé par les bombes de Franco, mais qui ne changeront rien, malheureusement, à sa situation. M. del Vayo, cependant, s'est déclaré satisfait de cette manifestation toute platonique. Grand bien lui fasse... Son acquiescement à une telle politique montre jusqu'à quel point peut aller l'indépendance du nouveau gouvernement de Valence. Il a dorénavant tout juste le droit de dire *amen* et son rôle est réduit à celui d'un figurant. Les destins se forgent sans lui. Dès maintenant il n'est plus qu'un gouvernement de marionnettes aux mains de la France et de l'Angleterre.

Celles-ci désirent (c'est aujourd'hui un fait acquis) qu'une médiation mette fin promptement à une guerre civile dont les effets menacent d'être ruinés. Leur vraie pensée se trouve exprimée dans un très curieux et très important article du journaliste libéral espagnol Manuel Chaves Nogales paru dans « La Dépêche » du 27 mai et intitulé : *La guerre civile espagnole approche de sa fin*. S'appuyant sur le fait que les deux partis aux prises sont dans l'impossibilité d'obtenir la décision militaire et par conséquent de réussir à mettre la main sur l'Etat; que, par ailleurs, la liquidation des éléments extrémistes de la Phalange espagnole et, symétriquement, de l'anarchisme, ont rendu possible un rapprochement entre les gouvernements de Valence et de Burgos, le journaliste espagnol affirme que des négociations ne sauraient tarder en vue d'un règlement du conflit. Il fait état, pour appuyer sa thèse, de l'attitude du gouvernement russe qui, après avoir soutenu les revendications des extrémistes, préconise ouvertement aujourd'hui et ordonne à ses fidèles espagnols le ralliement autour de la formule d'un gouvernement républicain démocratique. C'est d'ailleurs dans cet esprit qu'il a accepté de déléguer deux des siens dans le cabinet Negrín, tandis que les représentants des formations socialistes d'extrême-gauche ou anarchistes ont été ou se sont exclus... Cela, conclut l'auteur, c'est la fin de la guerre.

Nous voulons bien admettre que le schéma qu'on nous propose ici est un peu simpliste, que celui qui l'a dressé se hâte un peu trop et prend ses désirs pour des réalités. Nous prétendons aussi que M. Manuel Chaves Nogales, par inclination de culture, d'éducation, de parti pris politique, sous-estime la volonté de lutte des masses populaires et spéculé sans raison suffisante sur leur prochaine abdication. Il n'en est pas moins vrai qu'il faut voir dans cet article beaucoup plus qu'une pensée solitaire ou une thèse aventureuse.

LASHORTES.

(Suite en 2^e page.)

Tout pour la Révolution Sociale

La brusque tension provoquée par les affaires d'Ibiza et d'Almeria ne nous a pas surpris. Elle est une des conséquences de la transformation de la guerre civile d'Espagne en conflit des impérialismes rivaux qui s'affrontent sur le territoire ibérique.

Nous ne nous attarderons pas à rechercher les responsabilités. L'atroce bombardement d'Almeria par les brutes hitlériennes ne doit pas nous faire confondre dans une haine aveugle le peuple allemand avec ses bourreaux. C'est dire que nous n'accepterons jamais l'idée d'un massacre généralisé qui pourrait être « organisé » sous des prétextes de défense « révolutionnaire » ou « démocratique » de l'Espagne.

Pour défendre l'Espagne révolutionnaire, il faut d'abord commencer par ne pas vouloir persécuter et écraser ceux qui, au 19 juillet, ont presque seuls barré la route au fascisme : les anarchistes de la C.N.T. et de la F.A.I. C'est pourtant ce qu'ont tenté de faire les staliniens et leurs alliés du gouvernement de Valence.

Voilà pourquoi, dans les conjonctures aussi tragiques que celles que nous traversons, nous n'acceptons pas de confondre la défense de la révolution espagnole avec les rivalités du capitalisme international.

Nous ne voulons d'Union sacrée ni avec Londres, ni avec Moscou. Nous n'en voulons pas davantage avec notre bourgeoisie et avec l'état-major français.

Si le monde capitaliste ne peut plus trouver d'autre solution que la guerre, le devoir des organisations ouvrières, du prolétariat, est d'imposer la solution révolutionnaire.

La guerre mondiale serait en même temps que le tombeau de la véritable révolution espagnole, l'écrasement de la classe ouvrière internationale.

Nous ne voulons pas bâti notre monde sur des ruines et des millions de cadavres.

C'est par la révolution que le capitalisme, qu'il soit fasciste ou démocratique, sera écrasé.

Et pour la révolution, les anarchistes seront toujours au premier rang. Mais pour la guerre capitaliste et impérialiste, jamais nous ne marcherons.

L'UNION ANARCHISTE.

Au Mur des Fédérés

J'arrive du Père Lachaise. J'ai voulu voir le défilé qui, chaque année, se déroule devant le mur des Fédérés, en souvenir des héroïques Martyrs de la Commune.

Chaleur torride. Foule énorme.

Combien étaient-ils, ceux et celles qui ont formé l'interminable cortège ? Quand la foule atteint un certain nombre, il devient impossible de l'évaluer à un nombre certain.

Mais j'ai le sentiment que jamais la multitude des manifestants ne fut aussi considérable.

On dirait que plus que sur s'éloigne de la Semaine sanglante de 1871, plus en est vivace le souvenir.

C'est bien.

Il est bon que l'exemple d'exceptionnelle vaillance légue à leurs successeurs par les derniers combattants de la Commune ne tombe pas dans l'oubli et que le sacrifice de leur vie commémoré d'anienne en année, rappelle à tous ceux qui portent dans leur cœur l'amour de la Liberté que, pour défendre dignement celle-ci, il faut ne reculer devant rien, pas même devant l'immortalité suprême : la mort.

Aussi, tout en me réjouissant de l'immense cortège, fus-je amené, tout naturellement, à me demander dans quelle proportion ils s'y trouvaient, ceux qui, lorsque sonnera l'heure tragique de la bataille révolutionnaire, seront résolus à se battre jusqu'à leur dernier souffle et à succomber plutôt que de se rendre.

Car, tôt ou tard, — mais fatallement — il deviendra nécessaire d'engager le combat et de le poursuivre jusqu'à la victoire libératrice.

Ils chantaient à gorge déployée.

« C'est la lutte finale... »

Non ! La lutte finale n'est pas pour aujourd'hui ; et, si certains ont eu la naïveté de croire que l'avènement au Pouvoir du Front Populaire en était le début ou, plus simplement encore le prélude, même ceux-là doivent, d'ores et déjà, reconnaître leur erreur.

Mais la lutte finale ne tardera pas indéniablement à éclater. Tout le monde la prévoit et cette prévision suscite autant d'espoir et d'impatience chez les uns que de crainte et de volonté d'ajournement chez les autres.

*

Et bien ! En regardant processionner la masse formidable des manifestants, je cherchais à lire sur les visages le reflet des agitations intérieures.

Ce reflet ne m'est point distinctement apparu.

Ah ! que j'aurais voulu posséder — s'il existe — le pouvoir de percer le mystère des pensées qui emplissaient ces immenses cerveaux et de déchiffrer l'éénigme des mouvements passionnels qui, plus ou moins tumultueusement, remuaient tous ces coeurs !

Hélas ! Ce pouvoir ne m'appartient pas. En revanche, j'ai le coup d'œil du vieil observateur : j'ai acquis l'expérience que me donne l'étude demi-centenaire de la

psychologie des masses populaires en mouvement.

En ai-je vu déjà de ces rassemblements, de ces manifestations de rue, de ces cortèges et de ces défilés populaires ! ...

Et il m'a semblé que la foule qui a passé sous mes yeux cét après-midi manquait d'enthousiasme et de vibration.

Cette constatation ravivait en moi le souvenir de l'enquête ouverte par le *Libertaire*, il y a une dizaine de mois, au sujet de l'accroissement énorme et prodigieusement rapide des effectifs syndicaux, enquête dont l'objet était de répondre à cette question : « Est-ce un bien est-ce un mal ? »

Cette constatation me reportait aussi à vingt-cinq et quarante-cinq ans en arrière, à l'époque profondément agitée du Boulangisme, de l'Affaire Dreyfus, des « 1^{er} mai »

tragiques, des démonstrations tumultueuses contre les retraites militaires, contre la loi de trois ans, contre les menaces de guerre et je me souvenais des bagarres sanglantes qui déterminaient ces mouvements de masse.

Et je ne pouvais me défendre de me demander, le cœur serré d'appréhension, ce que ferait cette multitude qui défilait « dans le calme, dans la dignité, dans le respect de la légalité », en accord étroit avec le Gouvernement de Front Populaire et sous l'œil protecteur de la Police, au cas où il faudrait en découdre avec les troupes de choc des formations fascistes, ou se joindre dans une action virile, dans une lutte insurrectionnelle, assumer les responsabilités, affronter les dangers et les conséquences d'une bataille farouche et décisive...

(Suite en 2^e page.) SEBASTIEN FAURE.

Encore un effort et les billets de la tombola seront tous en circulation

Cent soixante mille billets ont déjà été distribués par notre Comité pour l'Espagne libre. Quarante mille sont encore en sa possession, pas pour longtemps, si nous nous basons sur la cadence à laquelle les 160.000 ont été levées.

Les camarades de Marseille nous ont encore réclamé, par l'entremise de Pascal, 100 carnets ; un autre envoi de 100 carnets a été aussi adressé à Lyon ; un de 20 à Dupon, de St-Pol-sur-Mer ; un de 20 à Fonsfroid, de Clermont-Ferrand ; un de 25 à Delignat, de Meaux ; un de 50 à Toulouse, de Carentan ; un de 25 à Méalié, de Saint-Etienne, un de 20 à Pruvost, de Fressenneville.

La région parisienne conserve toujours son même allant, puisque, cette semaine, la Comptabilité téléphonique a pris 100 carnets : René et Jean Biso, 50 ; Sabetier, de Villepinte, 20 ; Brière, des Lilas, 40 ; Dubreuil, d'Issy-les-Moulineaux, 50 ; Brioux, des usines Gnome et Rhône, 30 ; le groupe du 14, 25.

Encore un effort, mes camarades, et je pourrai annoncer bientôt que les deux cent mille billets sont épuisés.

Nous avons reçu jusqu'à ce jour près

de 80 tableaux. Notre bon camarade Luce nous en a envoyé cinq autres et, parmi ceux-ci, un très beau, représentant l'exécution de Varlin par les Versaillais.

On a apporté, en outre, ces jours-ci, des dons de Mme Duchatel (une lithographie de Vlaminck), de Starace, Courtois, Mascart, Fontaine, Gretté, Lugnier, Ygnot de Villers, Séry-Besnard, Lebedeff, Marcel Lemar, Aniram, Burnouf, Marc Mussier, Marign-Gilles.

En raison de l'importance (du nombre et de la qualité) des œuvres d'art offertes pour la tombola des orphelins espagnols, nous avons l'intention de les exposer avant le tirage de la tombola.

Nous reparlerons de cette idée la semaine prochaine. Nous indiquerons également la date de la fête au cours de laquelle ledit tirage aura lieu.

Aujourd'hui, j'insiste auprès de tous afin que le produit des billets déjà vendus soit immédiatement envoyé à notre camarade Faucier, 26, rue de Crussol.

Et je remercie les uns et les autres du dévouement qu'ils apportent pour la réussite de notre œuvre commune.

Sébastien Faure.

Le jeu sanglant des impérialismes en Espagne

L'antagonisme germano-russe et ses manœuvres provocatrices de guerre s'affirment dans l'incident d'Ibiza et le bombardement d'Almeria.

Non, mille fois non. La clef de l'incident d'Ibiza, la clef de l'odieux bombardement d'Almeria ne sont pas en Espagne.

Encore moins au cœur de cet espoir de révolution qui, en Espagne, se débat dans les langues sanglantes d'une guerre où les facteurs impérialistes l'emportent de plus en plus sur les facteurs sociaux.

La clef de l'incident d'Ibiza et du bombardement d'Almeria, elle est au premier chef à Moscou et à Berlin, ensuite dans toutes les capitales où s'élabore la politique des grands Etats capitalistes dressés pour la conquête du butin impérialiste ou crispés sur le butin conquis.

Ce n'est pas en effet, parce que la « révolution espagnole » se débat contre le « fascisme international » que deux avions du gouvernement de Valence ont bombardé le « Deutschland ».

Ce n'est pas parce que Hitler veut étouffer la révolution espagnole que la flotte allemande a bombardé Almeria.

« Bien sûr, Hitler veut étouffer la révolution espagnole, sauvegarder le capitalisme en Espagne comme partout. Mais cela, le gouvernement bureaucratique russe, le gouvernement « démocratique » anglais, le gouvernement « démocratique français » — tous gouvernements d'exploiteurs et de privilégiés, tous gouvernements impérialistes — le veulent autant que lui.

Les cadavres d'anarcho-syndicalistes et de poumistes de Catalogne tués à l'instigation de Staline, l'attestent. Comme l'attestent la politique sociale du gouvernement de Valence et les principes bourgeois dont il se réclame sous la férule russso-anglo-française.

Non, ce n'est pas par amour ou par haine de la révolution espagnole que « fascismes » et « démocraties » interviennent en Espagne, chacun à sa manière et derrière le gouvernement espagnol de son choix.

C'est, dans une commune exécration de la révolution, pour défendre ou conquérir des avantages économiques et stratégiques, et (pour l'Allemagne, l'Italie et la Russie) pour monnayer leur intervention (à la France) dans la mêlée diplomatique ou s'affrontent avant de se combattre les impérialismes européens.

**

Comme les lecteurs du *Libertaire* ne l'ignorant pas, la raison suprême de l'intervention de l'Allemagne en Espagne c'est d'intimider ou d'amadouer l'Angleterre et la France, soit pour obtenir pacifiquement les avantages impérialistes (crédits, colonies, zones d'expansion commerciale, etc.) qui lui font défaut, soit pour obtenir leur neutralité dans la guerre que, à défaut de ces avantages, elle entend mener contre la Russie.

Quant à Staline son intervention en Espagne depuis octobre dernier, lui donne prise sur la France et l'Angleterre dont il recherche l'alliance ou l'appui contre la menace que l'Allemagne, de concert avec le Japon, fait peser sur la Russie soi-disant soviétique.

Comme l'Angleterre et la France, impérialismes riches, ne veulent rien entendre jusqu'à présent pour céder de bon gré à l'Allemagne, impérialisme pauvre, une partie des richesses et de la puissance dont elles l'ont dépouillée à Versailles en 1919, toute la politique européenne gravite autour de l'antagonisme germano-russe et de la préparation de la guerre à laquelle il conduit.

Isolée dans un pays secondaire, faible en dépit de son hérosisme, la révolution espagnole sert de champ de bataille aux manœuvres et au chantage militaires et politiques, auxquels les antagonistes germano-russes, à travers les gouvernements de Valence et de Burgos, se livrent sur l'Angleterre et sur la France ; et elle leur sert enfin de thèmes de propagande « antimarxistes » ou « antifascistes », « réactionnaires » ou « démocratiques », à l'usage des opinions publiques anglaise et française.

L'automne dernier, en démontrant ces mécanismes compliqués et diaboliquement camouflés (1), le *Libertaire* soulignait que la négociation néo-locaïenne (pacte occidental excluant la Russie d'un compromis anglo-franco-italien, ou au contraire l'y incluant) constituait le pôle diplomatique de l'antagonisme germano-russe, et par conséquent, le

(1) La Révolution espagnole et l'impérialisme.

fait d'où dépendait à titre immédiat soit la paix ou la guerre, soit une guerre « indivisible » ou une guerre localisée.

Depuis lors, grâce au jeu militaire et politique des impérialismes allemand, italien et russe, en Espagne, grâce aussi à l'avènement des prolétaires français et anglais dupés par leurs dirigeants la situation n'a pas sensiblement évolué.

Objets des menaces et des sourires contradictoires de l'Allemagne et de l'Italie, comme de la Russie, l'Angleterre, qui redoute une guerre à laquelle militairement elle n'est pas encore prête, et la France qui n'est que le « brillant second » de l'Angleterre, sont restées passives.

Elles n'ont rien concédé à l'Allemagne, elles ne se sont décidées ni à exclure la Russie de la négociation néo-locarnienne comme le demande Hitler, ni à rompre à ce sujet avec l'Allemagne comme le veut Staline.

**

Pourtant, ces toutes dernières semaines, la négociation néo-locarnienne, au point mort depuis l'automne s'est remise à progresser et, grâce à la Belgique (qui ne veut à aucun prix être impliquée dans une guerre germano-russe) dans un sens bien moins que rassurant pour la Russie.

Il y a une semaine, à Genève, Eden, Spaak, ministre des Affaires étrangères belge et bon gré malgré Delbos ont déclaré en effet, qu'ils étaient d'accord pour poursuivre la négociation néo-locarnienne sur la base d'un pacte occidental que, dit Eden, le gouvernement de Sa Majesté britannique considérait comme « un premier pas » dans la voie d'un règlement européen.

En bon français, cela signifiait l'évitement immédiat de la Russie de la négociation en échange d'une vague promesse d'avenir.

Triomphe à Berlin qui, du coup, donnait son acquiescement de principe à la proposition anglaise de retrait des volontaires étrangers en Espagne, prélude à la médiation entre Burgos et Valence et à l'étoffement sanglant de la révolution, au moins en Catalogne !

Tonnerre à Moscou qui se voyait frustré de l'avantage qu'il attendait auprès de l'Angleterre, de ses bons offices contre-révolutionnaires à Barcelone et à Valence, et qui tout aussitôt refusait de souscrire à la proposition anglaise de retrait des volontaires !

Consternation à l'*Humanité* où M. Gabriel Péri « avait le frisson » en communiquant ces nouvelles à ses lecteurs !

**

C'eût été bien mal connaître Staline que de croire qu'il allait s'en tenir là.

Dimanche, deux bombes lancées par « deux avions du gouvernement de Valence » dans des conditions qui ne sont pas près d'être élucidées, tombaient sur le « Deutschland » : le lendemain, Hitler, avec une barbarie parfaitement conforme aux meurs impérialistes, qu'elles soient « fascistes » ou « démocratiques », faisait bombardier Almeria, et annonçait (suivi dans son chantage ou son contre-chantage par l'Italie) que l'Allemagne se réservait provisoirement du Comité de non-intervention.

La presse allemande fulminait contre la « piraterie marxiste » et la folie guerrière des « potentiels rouges ».

La presse russe — l'*Humanité* en tête — aboyait à l'« union des socialistes et des communistes contre la politique de guerre du fascisme international ».

M. Gabriel Péri ne frissonnait plus.

En effet, la négociation d'un néo-Locarno excluant la Russie était à nouveau arrêtée.

Jean BERNIER.

Comment on s'apprête à liquider la révolution espagnole

(Suite de la 1^{re} page)

L'auteur expose avec force ce qui, dorénavant, peut sembler la solution de la Révolution espagnole la moins coûteuse pour les gouvernements qui ont voulu se servir de cette révolution. Nous pensons aussi bien à ceux qui soutiennent Franco qu'à ceux autres. Et nous expliquons par là cette rage que manifestent les premiers, bombardant Valence et Barcelone ou voulant prendre à tout prix Bilbao afin de se réserver, lors des négociations dont ils entrevoient la nécessité, de meilleures positions diplomatiques. Dans l'autre camp, d'ailleurs, on ne saurait être autrement fâché d'un échec partiel des rouges, qui les rendraient plus conciliants et les convaincreraient de l'impérieuse nécessité d'un compromis. C'est ce machiavélisme qui explique trop clairement le sang-froid de la presse devant les nouvelles violations allemandes ou italiennes de la non-intervention, devant l'attaque de l'avion français faisant le service entre Biarritz et Bilbao et, à plus forte raison, devant le massacre des populations civiles de Barcelone et de Valence. Quelques cadavres de plus ne comptent guère au prix du résultat final.

Ce résultat, c'est la paix impérialiste. Elle exprimera, non pas, comme le croit le journaliste espagnol, un équilibre des forces du fascisme et de la révolution, mais simplement la volonté des puissances de ne pas pousser plus loin l'aventure espagnole. Les deux antagonistes se sont affrontés, sans résultats, et parce que ni l'un ni l'autre n'avait la volonté de faire la guerre en engageant toutes ses forces, ils ne tarderont pas à se concerter pour mettre fin à ce que ces messieurs de Genève appellent, avec des larmes dans les yeux, le drame espagnol.

Mais le prolétariat d'Espagne comme celui de France pensera peut-être qu'il a, lui aussi, son mot à dire dans cette aventure où un million des siens sont tombés.

LASHORTES.

Au mur des fédérés

(Suite de la première page)

Deux observations m'ont particulièrement frappé.

La première, c'est que sur pas mal de pancartes et banderoles j'ai lu : « Sauvons l'Espagne Républicaine ! » Et sur aucune je n'ai lu : « Sauvons l'Espagne Révolutionnaire ! »

Simple et petit détail, dira-t-on ?

Possible. Mais combien révélateur et significatif !

Le second fait qui m'a frappé c'est la proportion inaccoutumée des travailleurs groupés derrière la bannière ou le caïdou indiquant leur regroupement syndical respectif.

Il n'en manquait pas, l'an dernier ; mais, cette année-ci, ils étaient dix fois, vingt fois plus nombreux et je crois pouvoir avancer qu'ils représentent une forte majorité dans la foule des manifestants.

J'ai eu l'impression que beaucoup, (femmes et enfants à côté d'eux), étaient là pour faire comme les copains de leur usine ou de leur atelier, de leur magasin ou de leur administration ; qu'ils y étaient venus pour pouvoir dire demain : « J'y étais ! », pour obéir à la sacro-sainte discipline qui leur avait imposé le devoir d'y être, ne fût-ce que pour faire nombre.

Le flot en a coulé pendant plusieurs heures : colère massive et lourde, ne pouvant pas un cri, encore inhabituel à se mêler aux manifestations de ce genre, faisant contraste avec l'allant des troupes plus entraînées appartenant aux Partis politiques de formation plus ancienne ; cohue dont l'idéal s'exprimait sous la forme de revendications sans audace, immédiates et bancales.

Dernière réflexion :

Au surlendemain de l'inoubliable meeting où nos amis de Paris et de la Région parisienne sont venus entendre les délégués espagnols de la C. N. T. et de la F. A. I., un rapprochement s'est établi dans ma pensée entre ce meeting et le défilé du Pére-Lachaise.

Nous n'étions, avant-hier, à la Mutualité, que les quatre à cinq mille qu'il est possible d'enfasser dans cet immense vaisseau. Mais quelle foule vibrante et passionnée ! Quelle flamme dans tous les yeux et quelle foi dans tous les coeurs, et quel enthousiasme dans tous les esprits, quand nos Frères d'Espagne, avec ce lyriisme et cette fougue

qui les enserraient eux-mêmes, exposaient les poignantes péripeties de la lutte gigantesque qu'ils soutiennent !

De quel indéfectible esprit de révolte ils étaient animés, ces quatre à cinq mille ! Par quel souffle irrésistible d'héroïsme révolutionnaire ils étaient soulevés et emportés !

C'est à la Mutualité qu'ils étaient avant-hier soir, et non au Pére-Lachaise, cet après-midi, les véritables descendants et continuateurs de la Commune, de celle qui en mai 1871, à Paris et en juillet 1836, à Barcelone, ayant à choisir entre la vie par l'acceptation de l'esclavage ou la mort pour le triomphe de la liberté, s'est résignée à celle-ci plutôt qu'à celle-là.

SEBASTIEN FAURE.

Une perte cruelle

J'ai appris il y a quelques jours, la mort d'un de mes plus anciens et plus chers compagnons : Charles Hotz.

Cœur d'une délicatesse rare et d'une exceptionnelle sensibilité ; esprit orné de connaissances variées et étendues ; caractériel et généraux ; volonté ferme ; convictions libertaires inébranlables, Charles Hotz était en outre une conscience d'une droiture et d'une franchise vraiment supérieures.

Sous le nom de Edouard Rothen, il fut un des collaborateurs les plus remarquables de l'*Encyclopédie Anarchiste*.

Une de ses études, publiée au mot « Politique » a fait l'objet d'une belle et forte brochure qui porte ce titre suggestif : « La Politique et les Politiciens et ce sous-titre des duperies ».

Je recommande la lecture extrêmement intéressante de cette brochure à nos amis et surtout à nos adversaires.

Cette étude, d'une forme littéraire très soignée, renforce le mépris en légal nos amis tiennent le jeu parlementaire et en inspire aux autres le dégoût réfléchi et définitif (1).

L'Anarchisme perd en Charles Hotz un de ses plus précieux militants et moi un de mes plus chers amis.

S. F.

(1) La Politique et les Politiciens est en vente au *Libertaire* au prix de un franc.



LES BONNES CAUSERIES DE LA RADIO



A Paris-P.T.T., le 28 mai à 13 h., on nous a gratifiés d'une causerie faite à l'occasion de la Semaine Coloniale par M. Jaris, à la mission du pétrole à Madagascar.

Nous avons appris ainsi que le nerf de la guerre, c'était le pétrole, qu'il était nécessaire d'entretenir les stocks existants et de les compléter en vue des 1.500 ou 2.000 avions qui devraient porter la bonne civilisation latine chez l'ennemi héritier, mais que notre pays était en infériorité, il fallait nécessairement combler ce trou et pousser à l'exploitation de gisements encore problématiques en France et dans nos colonies.

Avouez que la vengeance du taureau est un peu... vache !

LES EXPLOITEURS DE CADAVRES



Dans l'*Huma* de lundi, on a pu lire : « Ce n'est pas sans surprise que nous avons appris que quelques groupuscules anarchistes ou trotskystes, en compagnie de quelques amis de M. Doriot, étaient venus le jour précédent devant le mur où nos ancêtres, en 1871, sont tombés pour l'indépendance de la France, la défense du travail et des libertés, et aussi pour la propriété. » Inutile de relever l'ignominie de celui, lâchement anonyme, qui nous représente comme acquinés aux séides du renégat Doriot.

25 centimes.

Aujourd'hui, les quotidiens se vendent huit sous et l'*Huma* reste à 6 sous.

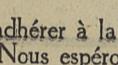
Pourquoi ? Pour lutter contre les trusts, peut-être ! ?

Le plus fort, c'est que le P. C. mène campagne à ce sujet et qu'il se trouve des milliers de gogos pour avales ce tour de passe-passe.

« Nous ouvrons nos livres », dit l'*Huma*. En effet, on pourra y lire — mais sans rire : « Un chômeur radié, 50 fr. Un petit industriel, 1.000 francs, etc. »

Quand publieront les documents Raffaello-vitch sur la presse 1937 ?

CA Y EST !



Les communistes ont tellement crié : « La police avec nous », que cette fois, ça y est.

Un syndicat d'inspecteurs de police spécialisés dans nous ne savons quelle branche vient d'adhérer à la C.G.T.

Nous espérons que le prochain congrès verra pleuvoir les protestations contre cette promiscuité vraiment bizarre. Il serait temps de commencer dès maintenant.

La police avec ceux qu'elle défend, la police avec les bourgeois.

UNE DEDUCTION LOGIQUE !!!



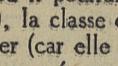
Si les faux révolutionnaires feignent de nous ignorer, les gens de droite s'inquiètent de notre activité. Après le *Temps*, voici le *Courrier royal* qui publie une enquête sur notre organisation. Il résume dans une phrase notre point de vue : « Il s'ensuit que nous sommes pour l'expropriation communiste du sol, du sous-sol et des objets de production, ainsi que des objets de consommation ; nous voulons l'autonomie individuelle ; le libre examen, l'union libre et la fraternité humaine. »

C'est évidemment plus que n'en peut admettre le rédacteur du torchon royaliste qui conclut :

« L'anarchie, comme le désordre, disparaîtront de ce pays le jour où chaque chose et chaque individu ayant été remis à sa place (c'est-à-dire là où il pourra le mieux servir l'intérêt national), la classe ouvrière et avec elle le pays tout entier (car elle n'a pas d'intérêts contradictoires ou opposés avec le reste de la nation) connaîtront enfin la paix, le pain et la liberté garantis par l'indépendance monarchique. »

Tout simplement.

ENTRE CANAILLES



Antay découvrant certaines « irrégularités » dans la comptabilité de M. Doriot, Marx Doriot signe le décret de révocation du peu scrupuleux intendant. Puis, d'un pas léger, il traverse les couloirs de la Chambre pour se présenter la main tendue au même Doriot, concuissaire et prévaricateur.

Comme Doriot, qui a une publicité à faire, a théâtralement refusé de se servir la main du flicard en chef, « ça s'est su ». Mais pour une de ces fraternisations de canailles dévoilées, combien se font dans l'ombre et sur le dos des bons prolos qui s'imaginent tous les quatre ans que l'il y a quelque chose de changé au maréchal fangeux du Parlement.

Flics tricolores



Dimanche, en dehors du cortège du front « populaire », quelques-uns de nos camarades venaient le *Libertaire* en précisant qu'ils étaient contre le « torchon tricolore » des Versaillais.

Certains communistes plus patriotes et chauvins qu'internationalistes durent se sentir froissés dans leur qualité de bons Français. Et, avec un courage qu'ils ne ressentent jamais devant les vendeurs des différents canards de droite, ils assaillirent nos camarades.

Inutile de narrer tout au long cette bagarre lamentable ; il suffit de dire que deux nacos un peu trop zélés s'aplatisent sur le pavé.

Mais un fait qui a son importance, c'est que deux camarades du P. C., devant tous les spectateurs, prirent leur carte et la déchirèrent.

Pour une fois, le P. C. n'aura pas besoin de vider ces deux camarades pour indiscipline, ils se seront exclus d'eux-mêmes. Bravo !

Les romanichels.

BULLETIN D'ABONNEMENT au LIBERTAIRE

FRANCE | ETRANGER

52 Nos .. 22 fr. 52 Nos .. 38 fr.
28 Nos .. 11 fr. 28 Nos .. 16 fr.
Chèque postal : Schect André, Paris 187-78
9, rue de Bondy (19^e)
Téléphone : BOTzaris 68-97

Je soussigne déclarer souscrire un abonnement de à partir du pour la somme de dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

....., le 193.....

Nom (1)
Ville :
(1) Ecrire très lisiblement.

des trusts. Complice des trusts, l'*Humanité* elle-même, lorsqu'elle était vendue 0 fr. 30, alors que toute la presse quotidienne était vendue 0 fr. 25. A cette époque, elle écrivait, ce qui est vrai, que le prix d'un journal dépend son indépendance, le déficit causé par son exploitation devant être couvert par des ressources extérieures.

Or, si nous tenons compte du prix de revient, ce n'est pas 40 centimes que devraient être vendus les quotidiens, mais bien 75 centimes. C'est d'ailleurs à peu près le prix que sont vendus tous les journaux à l

In témoignage vécu

Quatre mois à Barcelone

Un séjour de quatre mois dans un pays en guerre et dans une certaine mesure en révolution ne se raconte pas aussi facilement qu'on s'en imagine. Surtout, quand, chaque semaine, au fur et à mesure que se déroulent des événements dignes d'être cités et publiés, vous avez, par téléphone, par courrier ordinaire ou spécial, informé les camarades de la rédaction de notre *Libertaire*.

Arrivé en février à Port-Bou d'abord et à Barcelone ensuite, j'y trouvais une Espagne aux prises avec mille difficultés inhérentes à la guerre, aggravées encore par la chute évidente de Malaga, ce qui avait permis aux rebelles et leurs alliés fascistes d'avancer quelques jours jusqu'aux environs d'Algeria — défaite militaire dont personne, en Espagne, ne sous-estimait la gravité, avec toutes les conséquences possibles qu'elle impliquait.

Fait curieux, je devais apprendre que le grand chef militaire côté antifasciste était, Malaga, le fameux colonel Vilalba, officier de carrière, et précédemment sur le front d'Aragon où il avait déjà montré son savoir-faire : je veux dire son incapacité militaire, insoumise, comme il convient, d'ostracisme à l'égard du mouvement anarchiste. N'est-ce pas lui qui, recevant un jour un commandement du bataillon international, un ancien officier français du nom de Louis — tué devant sur le front d'Aragon — qui venait d'intégrer le colonel Vilalba de la possibilité de prendre sous peu de jours la ville Huesca, moyennant quelques renforts... et, surtout, davantage d'armes automatiques et de munitions, donnait cette réponse : « Moi, fourni à la colonne de la Confédération Nationale du Travail les moyens matériels d'entrer la première à Huesca... et de prendre Saragosse, ça jamais ! »

A Barcelone, cœur de la Catalogne, je devais apprendre bien d'autres faits aussi fascinants et peu encourageants. A la suite, notamment, d'une offensive fasciste, suivie d'une percée locale, au cours de laquelle les rebelles avaient pris quatre villages.

La situation militaire sur le front d'Aragon était d'autant plus sérieuse, que les moyens et possibilités des miliciens s'avéraient restreints...

Cependant, à contraste ! qu'expliquent sans doute le caractère et le tempérament du peuple espagnol, la population et les nombreux promeneurs des Ramblas semblaient vivre loin de toute préoccupation, tant leurs physionomies reflétaient de calme apparent...

Le fait que le dimanche les usines ne fonctionnaient point et que tous les bureaux observaient le repos dominical devait aussi nécessairement nous étonner. Instinctivement nous pensions à l'exemple de la grande révolution française : les appels aux armes, les levées en masse, etc.

Je dois dire que l'attitude des militants de la C.N.T. et de la F.A.I. que nous rencontrions chaque jour au Comité régional n'avaient rien d'autre. Plus que quiconque, nos camarades réalisaient ce qu'avait de siériel la situation du front d'Aragon, déclenchée intentionnellement par le gouvernement qui ne fournissait des armes qu'à un incompte-gouttes, situation aggravée encore par le criminel blocus savamment organisé par les Grands politiques du Comité de non-intervention, cher à M. Léon Blum, socialiste. Président du Conseil du Gouvernement de Front Populaire... et internationale, politique du Comité de non-intervention, avalisée, hélas ! par les masses françaises du Front Populaire qui, autrefois collectives en faveur de la malheureuse Espagne, s'estimaient satisfaites après s'être époumonnées à crier : Blum à l'action !

Jacques rapidement la certitude que l'esprit unitaire de nos camarades de la F.A.I. et de la C.N.T., élevé par eux à la hauteur du principe depuis les événements de juillet 1936, n'était guère partagé par les organisations surtout politiques des autres secteurs antifascistes, par le P.S.U.C. (parti socialiste unifié de Catalogne) notamment, influencé qu'il est par les directives de la III^e Internationale et par les mots d'ordre qu'il reçoit de Moscou.

Le ciment unitaire qui scellait étroitement tous les secteurs antifascistes d'Espagne et de Catalogne surtout, s'était effrité.

Le cri puissant et sublime du U.H.P. (Union des Frères Proletariens) du début, si admirable qui depuis octobre 1934 à Oviedo avait plus que toute autre chose contribué à faire l'union entre toutes les tendances socialistes et révolutionnaires, semblait avoir perdu beaucoup de sa signification première.

C'est que le virus politique avait depuis longtemps commencé son œuvre.

Nous ne surprindrons pas nos lecteurs en leur disant que les communistes espagnols, qui ressemblent à ceux de partout, s'accommodaient mal du rôle primordial que joue la Confédération nationale du travail dans la vie sociale, en Catalogne, notamment, grâce au dynamisme révolutionnaire étonnant de nos camarades et des 1.200.000 membres que compte la C.N.T. rien qu'en Catalogne.

Ce serait totalement méconnaître les communistes que de leur prêter des sentiments poussant à une sorte de *far play* en faveur des anarchistes.

Organisation presque inexistant, ils ne comptent que 5 à 6.000 adhérents dans toute l'Espagne lorsqu'éclata la révolution fasciste.

Il faut dire que depuis dix mois, grâce à leur opportunisme, à leurs déclarations respectueuses quant à la structure sociale, à l'ordre établi, aux privilégiés divers, aux mots d'ordre mille fois répétés en toutes occasions, réclamant un pouvoir politique unique, une armée unique, un seul gouvernement, un seul drapeau (se révélant ainsi moins exigeants que leurs coreligionnaires français qui en ont deux : le drapeau rouge et celui de la France officielle, qui était aussi celui de Thiers et de Gallifet), les assassins des communards de Paris, les communistes espagnols recrurent un grand nombre d'éléments petits bourgeois, commerçants, particulièrement nombreux en Cata-

logne, une des régions les plus industrielles d'Espagne.

Ces éléments, appartenant aux classes moyennes, socialement plus près de Franco que des anarchistes révolutionnaires, et particulièrement effrayés par les réalisations sociales pronées par la C.N.T. et la F.A.I. dans la voie de la socialisation et dans l'abolition des privilégiés capitalistes, voyaient en les communistes du P.S.U.C. le parti le mieux disposé à leur égard, et le plus apte, le cas échéant, à s'opposer à la radicalisation des masses espagnoles.

Les communistes qui, en Russie, il y a quelque vingt ans, exigeaient tout le pouvoir aux Soviets, parce qu'ils étaient les seuls à assurer la direction spirituelle de la révolution russe, donc à en bénéficier, réclamaient aujourd'hui, pour l'Espagne, la continuation du régime politique et social d'avant la guerre civile.

Jamais ce parti ne s'est associé, même de loin, aux organisations qui, comme la C.N.T., la F.A.I. et même l'U.G.T. entendent en aucun cas séparer la guerre de la révolution.

Apparemment unis pour lutter contre les rebelles, les divergences s'accusent dès qu'il s'agit d'organisation ou de réorganisation sociale.

On peut dire, sans crainte de se tromper, qu'il existe contre nos camarades et leurs organisations une conjonction des forces antifascistes qui luttent, certes, contre Franco et ses partisans, mais qui entendent que la victoire sur les rebelles ne soit suivie en Espagne d'aucune modification sérieuse dans le régime politique ou social de ce pays.

Aidé par les émissaires de Moscou et les interventions du Comité russe à Barcelone, dans la politique intérieure de l'Espagne, monnayant ainsi le ravitaillement tardif consenti par le Gouvernement russe au peuple espagnol, le parti communiste a pu se développer artificiellement en Espagne, et susciter, par tous les moyens, y compris les moins avouables, les pires difficultés à nos frères de la C.N.T. et de la F.A.I. dans leurs diverses gestions.

Nous citerons, d'ailleurs, dans un prochain article, les peu reluisants moyens employés pour essayer de discuter nos camarades.

Mais que les petits bourgeois et les révolutionnaires pour périodes calmes de partout le sachent, nos camarades de la Confédération nationale du travail et de la Fédération anarchiste ibérique, appuyés par tous les révolutionnaires conséquents qui n'admettent jamais que des dizaines de milliers des meilleurs des nôtres soient tombés sur les barricades ou aux fronts de combat pour que, le fascisme vaincu, les privilégiés d'hier retrouvent leurs prébendes et leurs prérogatives d'avant la révolte fasciste.

Le régime démocratique et petit pour-gos qui repose sur l'exploitation de l'homme par l'homme, succédera une Espagne nouvelle basée sur le travail, l'égalité économique et sociale.

Par leurs réalisations sociales très poussées, nos camarades espagnols ont démontré, une fois de plus, devant le monde civilisé, que le capitalisme est devenu caduc et superficiel, et que seuls comptent en nos sociétés modernes, le travail et les travailleurs sans lesquels rien ne peut subsister.

Pour l'organisation pratique de l'organisation nouvelle qui dure depuis plus de dix mois, les anarchistes espagnols, dont l'influence fut et reste déterminante dans la réorganisation sociale de l'Espagne antifasciste, ont démontré à leurs ignorants ou mal intentionnés détracteurs que l'anarchisme révolutionnaire, qui s'appuie sur le mouvement ouvrier et syndical, n'est point un système pour songe-cœurs ou subtilités.

N'auraient-ils fait que cela, nos camarades et amis, les anarchistes d'Espagne, auraient droit à notre gratitude.

LUCIEN HAUSSARD.

Une lettre du petit-fils de Ferrer

tué pendant les journées sanglantes de Barcelone

Les tragiques événements des 3 mai et jours suivants, ont fait des vides douloureux dans nos rangs. Le petit-fils de Ferrer, Francisco Ferrer, comme l'appelaient familièrement ses proches, a trouvé la mort dans le putsch staline-bourgeois.

Il était parti se battre, dès les premiers temps de la révolution. Il avait été blessé dans les premiers jours d'avril et se trouvait en convalescence à Barcelone quand les événements se produisirent.

D'une émouvante lettre qu'il adressait peu de jours avant sa mort à de proches parents français, nous extrayons les passages suivants tout gonflés de foi anarchiste et révolutionnaire.

Barcelone, le 29 avril 1937.

Mon Cher Géo,

Je viens de recevoir ta lettre. Comme je t'en ai dit, ma blessure n'était pas grave. Après avoir envoyé ta lettre, je fus quelques jours incertain sur les suites de ma blessure, car on ne pouvait m'extraire les particules de métal, la plaie étant suppurante. Maintenant il me reste un peu de fer dans la plaie, mais je pense que bientôt elle entrera en voie de guérison.

Justement, quand j'ai reçu de tes nouvelles, j'étais en train de réfléchir sur l'affaire de Bilbao, centre sidérurgique important.

J'ai toujours été sceptique, mais je ne pensais pas que la veulerie du prolétariat international serait si grande.

Après, comme tu dis, tant d'attaques, je suis décidé de remonter sur le front, je pense pourtant que c'est un miracle, si je vis encore. Mais après avoir bien réfléchi je suis décidé à mourir. Bien sûr, que bien d'autres pourraient venir me remplacer sur le front. D'ailleurs ils n'ont pas l'expérience que nous avons.

Je me porte très bien, cependant je sais ce qui m'attend et il m'a fallu véritablement faire un effort de volonté pour m'y résigner.

Je crois que nous sommes au diapason de la grande guerre. Dans le dernier combat, nous avons perdu la moitié du groupe qui formera le bataillon avec le commandant français.

Nous étions peu préparés pour une paix bouchée. Combien il faut avoir de nerf pour se résigner à recevoir ces débâcles de mitraille. Pourtant il le faut, car je pense que c'est mon devoir.

La rage me prend, quand je pense, que si la France Révolutionnaire avait fait son devoir, aujourd'hui l'Espagne serait dans l'expérience d'une société meilleure.

Meilleure dans la mesure du possible, car je me rappelle que Gustave Lebon affirme que les transformations complètes sont impossibles. Hélas, il y a beaucoup de vrai dans cette affirmation, mais il faut faire un effort pour amener une petite transformation. Et quelle consolation que la punition des bourreaux et des profiteurs, peut-être que demain naîtront de nouveaux. Mais il faut commencer par faire son devoir aujourd'hui sans crainte du lendemain.

Francisco FERRER.

COMITÉ POUR L'ESPAGNE LIBRE

Camarades Antifascistes,

Le Centre de Ravitaillement vous demande de retenir son adresse :

26, rue de Crussol, Paris (11^e)

Téléphone : Roquette 73-96

et de vous habituer à prendre le chemin de son Siège.

Contribuez à remplir nos camions qui iront porter aux 200 enfants de notre colonie enfantine et à ceux qui luttent héroïquement contre les mercenaires fascistes, les vivres, vêtements et médicaments qu'ils attendent de votre solidarité.

A tous, merci.

Devant les militants de la région parisienne...

Les délégués de la C.N.T. et de la F.A.I. exposent en détail la situation espagnole

Samedi matin, une réunion avait été organisée au siège de l'U.A. pour entendre nos camarades Cortès, Pou et Fidel Miro informer en détail les militants de l'U.A. de la région Parisienne. Près de 50 camarades s'étaient déplacés.

D'autres questions furent posées aux représentants de la C.N.T. et de la F.A.I. dont les plus importantes tiennent : 1^o A la contradiction que la solution des événements de Catalogne a fait apparaître eu égard à la force nettement majoritaire de la C.N.T. et de la F.A.I. par rapport aux autres secteurs antifascistes.

2^o Perte de certaines positions politiques ;

3^o La participation de militants de la C.N.T. aux gouvernements de Valence et de Barcelone ;

4^o L'intervention soviétique ;

5^o La formation d'une tcheka contre-révolutionnaire pour abattre les militants de la C.N.T. et la F.A.I. ;

6^o L'unité du mouvement anarchiste et anarcho-syndicaliste ;

7^o La situation matérielle et morale de la C.N.T.-F.A.I. ;

8^o L'unité des centrales syndicales C.N.T. et U.G.T.

Nous avons résumé le sens général des questions posées. Nous allons nous efforcer de synthétiser objectivement et sans commentaires les réponses faites par les exposés de Bernardo Pou et notamment de Cortès, car il va de soi que nous ne pensons pas donner qu'un schéma général, la conférence ayant duré près de quatre heures.

Sur le premier point, les délégués ont tenu à souligner que le désarmement de l'arrière posé comme condition par Valence pouvait rester dans l'ensemble une menace de forme, car il faut considérer comme impossible que le peuple catalan, qui est derrière la C.N.T., se laisse bénévolement retirer les armes qu'il a conquises.

Enfin il eût fallu s'attendre également à un massacre organisé des camarades hors de Catalogne.

Mais des positions politiques ont été perdues, notamment le contrôle de certaines frontières.

Des explications données, il ressort que c'est là une des conséquences les plus graves du coup de force du 3 mai.

Quant à l'élimination des ministres anarchistes du gouvernement Negrín, en dehors des conditions générales qui sont communes des militants, il faut déduire que les bénéfices politiques qui la justifiaient, sont du même coup supprimés, puisque le contrôle de la C.N.T.-F.A.I. dans l'ordre strictement politique n'existe plus.

Sur ce troisième point de la participation ministérielle, les délégués ont répondu avec force à plusieurs objections, que les reproches devaient être adressés non aux personnalités investies de mandat, mais aux organismes officiels et en l'occurrence au Comité national qui a dirigé la participation ministérielle. La F.A.I. enfin qui a une interénétration étroite avec la C.N.T. et leurs organismes se confondent souvent dans les personnes sinon dans la structure.

Enfin la majorité, a-t-il été dit, a toujours été d'accord sur les décisions à prendre.

Sur le quatrième point : l'intervention soviétique, les délégués ont fait ressortir

l'intense élément psychologique qu'a créé cette intervention. La C.N.T. et la F.A.I. étaient dans l'impossibilité de prendre une position nette par rapport à la Russie stalinienne. Le développement du P.S.U.C. a eu comme point de départ l'admiration pour l'U.R.S.S. et pour les succès militaires de la C.N.T.-F.A.I. se sont trouvés dans des situations qui de loin pouvaient sembler peu compréhensibles pour des anarchistes. Il faut noter que dans une certaine mesure, l'intervention mexicaine habilement exploitée par la C.N.T.-F.A.I. a fait contrepoint.

Il est évident (n° 6) que le rôle des communistes a été éliminé par tous les moyens les militants anarchistes des rôles prépondérants. Ce fut une des principales causes de la chute du cabinet Caballero. Outre cela, une tcheka agit dans l'ombre contre les meilleurs militants ainsi qu'en témoignent les assassinats de ces temps derniers — de Berrier et Barbieri notamment. Cependant la C.N.T. et la F.A.I. ont pris leurs dispositions pour qu'à ces violences répondent d'autres violences...

Sur le problème de l'unité de la C.N.T.-F.A.I., une liaison étroite a été créée pour éviter des divisions possibles. Il est impossible de séparer l'une de l'autre les deux organisations. Mais le développement vertigineux des syndicats et des groupes spécifiques a posé la question de la réorganisation de la structure de la C.N.T. et surtout de la F.A.I.

La création d'organismes responsables s'impose. La F.A.I. avec ses 300 groupes rien que pour Barcelone, doit révoir sa structure organique. D'autre part, il serait vain de négliger la nécessité d'insuffler de liaison entre les différents échelons de la C.N.T. à nui à l'emprise des syndicats

Cependant la situation morale de la C.N.T.-F.A.I. demeure très bonne. L'arrière est évidemment antifasciste. La grande faiblesse de Franco c'est de n'avoir pas d'arrière favorable.

En Catalogne, le P.S.U.C. n'a, malgré ses manœuvres,

La retraite aux vieux

Après le droit à la joie et à l'amour, le P.C. a découvert le droit au pain pour les vieux. De belles affiches où figure un vieux couple sentimental et fleurant bon le territoire français tapissent les murs de Paris. Des cortèges et des meetings s'élèvent la revendication philanthropique : « *Du repos pour les vieux* ».

Au Parlement, le P.C. brandit son projet comme une machine de guerre. La tactique du P.C. est de lancer des mots d'ordre tellement généraux et d'une philanthropie si courante que nul ne peut s'opposer au principe ni critiquer la forme. C'est pourtant ce qu'en vieux va faire.

Les vieux travailleurs ne demandent pas une retraite à la Duclos et Thorez, ils rendent le pouvoir de manger à leur faim ou de continuer leur travail. Ils veulent que la combativité ouvrière impose leur place dans les usines aux mêmes conditions que tous les ouvriers. Ils veulent qu'avant de les envoyer crever sans rien faire sur leur donne les moyens de gagner encore leur vie en travaillant suivant leurs moyens. Ils savent que les jeunes n'auront le droit à la joie et à l'amour et les vieux au pain dans le repos que si les ouvriers les imposent. Les textes de la loi sont une risée quand on prétend retirer aux bénéficiaires les moyens de les défendre en les élargissant.

Le projet prévoit une retraite de 2.400 à 3.200 francs par an. Or, nos vieux camarades la plupart du temps sont congédiés de l'usine pour raison de suppression d'emploi (en réalité pour le ralentissement de leur travail et les salaires misérables accordés à la jeunesse). Ils s'inscrivent alors au fond de chômage où l'allocation minima dépasse presque toujours 4.000 francs par an. C'est donc 800 à 1.600 francs que l'Etat récupérerait sur leur dos.

Les vieux qui ont encore la veine de travailler verraient baisser leurs salaires du montant de la retraite. Trois ou quatre cents francs par mois, insuffisants pour un travailleur bien suffisants aux yeux du patron pour un « vieux retraité » qu'on empêche par charité.

Si l'on nous interdit tout travail, qu'allons-nous faire avec nos 2.400 à 3.200 francs par an. Nos deux misérables chances de ne pas crever de faim: le travail ou l'allocation de chômage vont nous être pour une grande partie retirées.

Nous connaissons le cas de nombreux vieux copains qui pour qu'un patron les emploie encore sont contraints de cacher leur âge. Le projet du P.C. est pour ceux-là la liquidation assurée et la crevaison à petite flambée, comme tant d'autres.

Si le régime qui nous donnera du pain

LES FLICS STALINIENS AU MUR

La police c'est nous !

Il ne nous plaît pas de placer tous les militants du parti communiste sur le même plan. Nous savons qu'un grand nombre d'entre eux sont victimes de leur manque de clairvoyance et par ailleurs sont profondément sincères dans leurs affirmations, dans leur raisonnement, dans leur attitude et dans toutes leurs manifestations.

Cependant, il est incontestable aussi qu'une autre partie est formée d'individus dignes des nerfs de Doriot.

Une fois encore, la preuve en fut faite au cours du défilé au Mur.

Nous avons vu sur le parcours du cortège des camarades vendeurs de la Vague de l'Espagne socialiste sommés par des membres du service d'ordre d'interrrompre leur travail de diffusion et certains de ces nouveaux gardiens de la paix ont même été plus loin en saisissons les journaux ou en les arrachant.

Ensuite, une courte mais violente bagarre eut lieu près de l'entrée du cimetière où des hommes d'ordre du P. C. se montrèrent dans toute leur gloire.

Cinq jeunes vendeurs du Lib, précédés par un camarade arborant un bout d'étoffe noire et une pochette aux couleurs de la F. A. I. et de la C. N. T. cheminaient sur le trottoir dans le même sens que le cortège. Au moment où ils arrivaient à la hauteur des jeunes communistes, des vociférations s'élevèrent, des injures se firent entendre : Doriotistes fascistes! vendus etc...

De ce groupe se détachèrent une centaine de manifestants qui cernèrent en hurlant nos jeunes camarades. Ces derniers calmement cherchèrent à continuer leur chemin et ne répondirent à aucune provocation. Devant l'insuccès de cette manœuvre, ces énergumènes s'élançèrent furieux, menaçants.

Nos camarades se vinrent contraints à la riposte et bloqués dans une rue parallèle au cimetière se défendirent avec énergie.

Nous concevons très bien maintenant qu'avant des parades types de ce genre, le P. C. n'éprouve plus le besoin de lancer le mot d'ordre « La Police avec nous ! ». Celle-là, l'officielle, nous l'avons vue faire probablement la partie de manille dans les cars.

Signalons toutefois avec satisfaction que des militants de ce parti, présents à cette scène de survigie, profondément écocésés, ont déchiré immédiatement leur carte. Nous tenons les morceaux à la disposition du grand et aimé Maurice Thorez, secrétaire du P. C. F.

L'Humanité le lendemain n'a pas soufflé mot de ce incident, mais par contre on a pu lire le petit entrefilet suivant : « Ce n'est pas sans surprise que nous ayons appris que quelques groupements anarchistes ou trotskistes en compagnie de quelques amis de Doriot étaient venus le jour précédent devant ce mur où nos ancêtres en 1871 sont tombés pour l'indépendance de la France, la défense du travail,

Un an de gouvernement de Front Populaire

de croire que la classe ouvrière française était prête en Juin dernier à faire la Révolution.

Quant au gouvernement de Front populaire, il ne s'attendait certes pas à un pareil réveil des masses populaires. Il pensait tergiverser sur l'application des réformes promises, gagner du temps; mis en demeure par la classe ouvrière de sanctionner légalement ses conquêtes, il dut s'exécuter bon gré, malgré.

On peut dire qu'à cette époque, son seul mérite a été d'enterrer, sous forme de lois, les droits que la classe ouvrière s'étaient donnés en fait. Sa contribution à la création d'un état d'esprit revendicatif, involontairement certes, dans la classe ouvrière, restera vraisemblablement le seul résultat positif du Front populaire.

Le 7 juin 1936 avait donc lieu la signature des accords Matignon. Le 12 juin, les 40 heures étaient votées.

Pour calmer les impatiences de la classe ouvrière, les politiciens se dépêchaient de jeter le lest.

Le 10 juin, dissolution du parti franciste, du parti national corporatif républicain (ex-Solidarité française), du parti national populaire (ex-Jeunesse patriote) et du Mouvement social Croix de Feu.

Initiale de dire que, dissoutes sous une forme, ces organisations se reconstitueraient sous d'autres formes qui leur permettent même de prendre une importance qu'elles n'avaient jamais eue auparavant.

Le 20 juin, V. Auriel examina à la Chambre la situation financière du pays.

Après avoir lancé un appel aux capitaux évadés, en prolongeant la date de la déclaration des avoirs à l'étranger, il demanda le renforcement des peines infligées aux fraudeurs.

Il lança un appel à la confiance et, dès lors, on pouvait déjà entrevoir, par la position qu'il prenait au nom du gouvernement de Front populaire, tous les reniements successifs auxquels allait se livrer ce gouvernement.

La première étape consistait dans l'émission d'un emprunt sous forme de bons à court terme, destiné à parer au plus pressé, les caisses de l'Etat étant vides.

Un accord avec la Banque de France pour l'ouverture d'avances à l'Etat fut autorisé. Le montant du plafond des bons du Trésor fut fixé à 20 milliards, les opérations exceptionnelles de réémissage de bons du Trésor et effets publics en 1935 et 1936 furent transformées en avances temporaires (14 milliards).

La deuxième étape devait consister en l'organisation du crédit et la réforme de la Banque de France. On sait en quoi consista la réforme de la Banque de France, en bien peu de choses. Quant à l'organisation du crédit, nous l'attendons encore.

Après un 14 juillet qui fut l'occasion d'une manifestation à caractère militarisé comme peu de 14 juillet en virent, Blum, le 17 juillet, lança un appel pour l'emprunt qu'il caractérisa « démocratique et national ».

« La réussite de notre expérience suppose le reflux des capitaux théorisés dans la circulation économique », déclarait-il; c'était déjà reconnaître le rôle prépondérant qu'allait jouer le capital dans l'expérience du Front populaire. C'était ignorer que les capitalistes ne s'investissent que lorsque les capitalistes ont la confiance, la sécurité, en un mot lorsque la classe ouvrière abandonne ses idées de transformation sociale jugées subversives. Il faut choisir, ou en s'appuyant sur la classe ouvrière lutter contre le capitalisme, le dominer et l'abattre, ou bien collaborer avec lui, c'est-à-dire agir selon ses ordres et traiter les intérêts de la classe ouvrière. Dès sa naissance, le Gouvernement penchait vers cette dernière voie.

Nous pouvions juger du récif de ces derniers temps par la citation suivante de l'apôtre de Blum :

« Les deux Chambres viennent de voter une loi qui constitue une solennelle mise en demeure vis-à-vis de ceux qui s'obstinent à opposer à l'intérêt collectif un insupportable abus du droit personnel. Mais nous n'avons pas besoin d'eux et nous ne voulons pas d'eux », et plus loin il ajoutait : « Notre emprunt n'est pas un acte d'assujettissement aux oligarchies capitalistes, mais un acte de libération. »

Tout cela n'était que vaines rodomanades,

Louis Odekerken est condamné

A l'instant, nous recevons de nos camarades de Bruxelles, la triste et scandaleuse nouvelle de la condamnation de notre ami Louis Odekerken, de Verviers, à trois mois de prison.

Le 3 février dernier, notre ami était arrêté à la frontière franco-belge, près de Toufflers, en compagnie de deux jeunes ouvriers allemands qui voulaient se rendre en Espagne pour s'engager dans les milices antifascistes.

Les deux Allemands furent remis à la frontière entre les mains des nazis cependant que Odekerken était au « secret » à la prison de Tournai, d'où il fut relâché le 30 juillet.

Acquitté le 9 avril par le tribunal correctionnel de Tournai, le parquet interjetait appel contre lui et le reliait devant la 9^e Chambre de Bruxelles qui vient de le condamner à subir une peine de 3 mois de prison pour « récrimenter de volonté pour l'Espagne ».

Nos amis de Bruxelles vont entreprendre une agitation et quant à nous, les camarades du Nord, nous épaulons cette propagande de solidarité en ouvrant dès à présent une souscription pour subvenir aux besoins de la famille de notre camarade Verviers et pour l'agitation en sa faveur.

N.B. = Les camarades adresseront leur oblige à Hôtel Meurteil, 3, rue d'Acre, à Croix Nord, C. C. Chèque Poi 162-18 Lille. Nous vous rappelons que l'argent en Belgique, la proximité de nos amis de Doriot étaient venus le jour précédent devant ce mur où nos ancêtres en 1871 sont tombés pour l'indépendance de la France, la défense du travail,

Les Amis du Nord.

La voix des chômeurs

C'est par l'action directe que les sans-travail imposeront aux gouvernements leurs droits à la vie.

Devant la politique de « tourne-la-veste » que pratiquent actuellement nos bonimenteurs du Front National Populaire, nous devons plus que jamais nous unir pour arracher au gouvernement de trahison, la réalisation immédiate des promesses qui faisaient le fond du programme sur lequel ils baseront leur campagne lors de la grande liste électorale de 1936. Nous devons hurler notre volonté de travailler et notre désir de vivre et cela jusqu'à ce que MM. les ministres entendent nos cris.

Nous ne voulons plus de discours, les discours sont du vent, et au peuple il faut du pain. Nous nous frottons de la pause, il y a assez longtemps que nous faisons celle du buffet. Nous voulons qu'ils comprennent une loi pour toutes, qu'on ne trompe pas impunément le peuple, et surtout qu'ils n'oublient pas qu'ils sont les élus du peuple. Nous ne tolérons pas un instant de plus que ces messieurs continuent à nous considérer comme les bâtarde de leur société.

Rejetés de la production capitaliste, nous avons le droit à la vie et au bonheur. Nous voulons vivre. Ce que nous voulons, ce que nous exigeons, et ce que nous obtiendrons, c'est du travail.

Allons camarades debout ne nous laissons pas abattre.

Unissons-nous sans distinction de tendances politiques ou philosophiques. Il faut que nous sachions, au sein de nos comités ne faire qu'une seule politique : celle des ventres vides, contre celle des ventres pleins.

Mais un nettoyage s'impose. Il faut que nous changions d'air, il faut que nous chassions de l'Union des Comités de Chômeurs de la Région Parisienne les asservis des partis politiques et émasculés qui ne servent pas les intérêts des chômeurs.

Nous ne devons plus parler avec les pouvoirs publics qui promettent toujours mais ne tiennent jamais, il nous faut les soumettre à notre volonté et cela par notre action directe.

Nous ne devons plus permettre à nos représentants qui se disent tels de se vanter du siège de gauche ou de droite dans l'antichambre de la présidence du Conseil. Les ouvriers ont arraché de haute lutte un peu de bien-être en prenant les usines, nous arrachons du travail en prenant nos usines, c'est-à-dire la rue.

Nous devons exiger une retraite honorable pour nos vieux travailleurs et du travail pour les bras inemployés de notre jeune génération. Allons camarades, debout ! tous ensemble, oh il hisse à la corde et que pas un flanc de notre union dépend notre victoire. Frère,

GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE du « libertaire »

Gamarades de la Région parisienne, réservez votre dimanche 4 juillet pour la Grande Fête champêtre au profit du « Libertaire », organisée par l'Union Anarchiste et la J. A. C.

Après le succès de notre meeting de vendredi à la Mutualité, cette fête champêtre tout en étant une journée récréative, devra être une manifestation de force.

Tous les camarades anarchistes et sympathisants seront présents.

Le lieu sera donné dans le prochain numéro du « Libertaire ».

Défendre la France ? Jamais !

Dans un dernier article, je constatais amèrement, quoique sans grande surprise, que le gouvernement de Front populaire n'avait même pas à inscrire à son actif des mesures d'ordre purement humanitaire, telle l'annistrie. Aujourd'hui, devant les poursuites engagées contre des journaux révolutionnaires sur la question antimilitarisme il nous est permis d'accuser ces gens qui se sont emparés du pouvoir pour donner le Pain, la Paix, la Liberté, d'être des fâlons et des renégats.

J'entends bien : des camarades vont me faire remarquer avec un vague sourire de commisération que tout cela est normal et qu'il n'était pas nécessaire d'être prophète pour avoir prévu ces reniements. Que quand on est anarchiste, on sait parfaitement que tous les gouvernements se valent et que l'on n'a rien à attendre de bon, ni des uns, ni des autres.

Soit. Tout cela est parfaitement juste, et s'il s'en trouve un pour le contester, ce ne sera sûrement pas moi. Mais si l'on a le droit et le devoir de douter de la parole des candidats aux élections, si l'on pouvait appeler ceux-là qui promettaient au peuple la révolution, ceux qui prétendaient, en restant dans la légalité, juguler les trusts, la banque, le militarisme, etc., rien ne permettait de penser que ces socialistes allaient capituler sans combatte devant les puissances d'argent en surtout qu'ils allaient sombrer dans une telle abjection, une telle bêtise.

Je le répète : il était fou de croire que le gouvernement de Front populaire allait exproprier les marchands de canons ; il était insensé d'attendre de lui qu'il réalise le désarmement unilatéral. Mais il ne lui était pas impossible de voter l'annistrie et on était en droit de compter sur une certaine indépendance de sa part à l'égard de la presse révolutionnaire.

Loin de là. Après avoir fait assassiner les ouvriers à Clichy et à Metz, il fait pour suivre le « Little Odekerken » qui s'insurge contre de tels procès. Point n'en sommes étonnés d'ailleurs. Nous savons que nous n'avons rien à attendre de bon, ni des droites, ni des gauches, étant une fois pour toutes posé que, dans la lutte sociale, il y a d'un côté les anarchistes et de l'autre côté tous les autoritaristes sans distinction de nuance.

Puis, on condamne d'autres journaux révolutionnaires, le « Little Odekerken », les feuilles trotskystes. Enfin, dernier coup de maître en date, c'est la Patrie Humaine qui a les honneurs du juge d'instruction, pour un texte que des gouvernements d'union nationale n'ont jamais osé qualifier de répréhensible, étant donné qu'il n'est en fait qu'un exposé philosophique.

Que faut-il en déduire? D'abord que la puissance de l'Etat-Major s'accroît avec le Front populaire. L'opposition des ouvriers qui jadis la contrebalançait étant aujourd'hui supprimée par l'accès au pouvoir des grands partis, elle peut s'exercer sans que rien la contrecarre. M. Daladier, radical, traffique, bourgeois vénal et ambitieux médiocre, s'est fait le représentant du militarisme. Il est le Poincaré de notre époque.

Maurice DOUTREAU.

DANS LA SALLE DE LA MUTUALITÉ ARCHI-COMBLE

Les délégués de la F.A.I.-C.N.T. ont établi la vérité sur les événements de Barcelone et dénoncé les manœuvres contre-révolutionnaires

FIDEL MIRO. — Le mouvement des Jeunesse libertaires est la garantie de continuité du mouvement anarchiste et de la révolution en Espagne.

Comme délégué des Jeunesse Libertaires d'Espagne, il est logique que je m'occupe spécialement ici de l'organisation des jeunes dans le mouvement anarchiste et dans la révolution en Espagne.

Avant d'attaquer à fond le problème, je crois nécessaire de signaler la capacité combative et le potentiel des Jeunesse Libertaires en Espagne. Actuellement, le mouvement des Jeunesse Libertaires compte environ 170.000 adhérents. Ce chiffre ne comporte aucune exagération. La région catalane compte par elle seule 55.000 membres et le Centre (Madrid et province) 42.000. Les autres 70.000 se répartissent entre les régions de Valence, Andalousie, Aragon, Extremadure, Asturias et Pays Basques.

Il n'y a ni bailllas, ni pionniers dans nos rangs. Dans les Jeunesse Libertaires, se groupe la véritable jeunesse révolutionnaire, orientée et mue par une profonde conscience libertaire et formée au cours des luttes sociales durant le règne de Lerroux-Gil Robles, au temps où nous étions persécutés par les gauches au pouvoir.

Ce mouvement juvénile est la garantie de continuité du mouvement anarchiste et de la révolution en Espagne.

Les Jeunesse Libertaires d'Espagne représentent la nouvelle génération authentiquement révolutionnaire et qui possède une ample vision des problèmes fondamentaux créés par la décomposition de la société capitaliste. Elles possèdent aussi toutes les possibilités de reconstruction sociale, en dehors de toutes théories désuètes et étriquées et sans emprunter aucun programme plus ou moins démagogique.

Malgré l'absorption de la plus grande partie de notre activité par les exigences de la guerre, les Jeunesse Libertaires, apportant aux syndicats tous les efforts dont nous étions capables et bouleversèrent tout l'instrument pédagogique et éducatif de la jeunesse. En dehors du grand nombre de bibliothèques et centres artistiques créés en Catalogne par les Jeunesse Libertaires, ces dernières s'attaquèrent en même temps aux vices et coutumes engrangées dans notre peuple et surent ouvrir la voie à une nouvelle ère.

Les Jeunesse Libertaires ont toujours prêté la plus étroite collaboration à toute la jeunesse espagnole antifasciste et révolutionnaire, dans le but commun à tous d'écraser le fascisme, planter en Espagne un nouveau régime social, résoudre les problèmes créés par la société capitaliste et rendre impossible toute tentative de retour à l'ancien état de choses.

Il est intéressant de signaler qu'une grande majorité des Jeunesse Socialistes, celles de Valence et des Asturias, étaient d'accord avec la ligne de conduite révolutionnaire des Jeunesse Libertaires et démontrent complètement le retour au régime bourgeois.

De même que dans le domaine de la Jeunesse, la contre-révolution dirigée par les partis politiques au service des puissances capitalistes, France, Russie, Angleterre et tout spécialement par le Parti Communiste a gagné du terrain dans tous les domaines.

Toutes les accusations dirigées contre le mouvement espagnol proviennent du fait que nous avons su sauver de la contre-révolution notre exemple précieux. La complexité du problème espagnol a dépassé nos possibilités. En face de la coalition du monde capitaliste, il nous fut impossible de faire mieux ce que nous avons fait. Face au capitalisme international, fasciste ou démocratique, seule l'action directe du prolétariat international pouvait sauver la révolution espagnole.

Les événements qui se sont déroulés à Barcelone le 4 mai dernier, ne furent autre chose que le dernier épisode du piège tendu à la révolution espagnole, dans le but de liquider définitivement le mouvement anarchiste.

Malgré tout, l'anarchisme espagnol continua d'être la garantie de la continuité du processus révolutionnaire. Et tandis que la contre-révolution continuera ses concessions à la bourgeoisie, la classe ouvrière gardera envers et contre tous sa foi dans la C.N.T. et la F.A.I., seule espérance de libération sociale.

BERNARDO POU. — Le prolétariat catalan ne se laissera pas reprendre les conquêtes sociales qu'il a si chèrement payées.

Notre camarade Bernardo Pou, délégué de la F.A.I. s'exprime en français tient à rappeler dans quelle situation s'était trouvée la Catalogne après le 19 juillet, quand les dirigeants et le personnel tech-

Nous avons le droit d'être satisfaits.

Le succès du meeting que l'Union anarchiste avait organisé, vendredi dernier, à la Mutualité sur les récents événements de Catalogne, a dépassé nos prévisions. Certes, nous savions que nos lecteurs et amis accourraient nombreux pour entendre la vérité. Mais malgré cela, nous avions tenu une salle trop petite. Avant huit heures, la foule se pressait dans la rue Saint-Victor pour trouver place. Bientôt, il fallut débouler les guichets, et rapidement la vaste enceinte se trouva pleine à craquer. Au point que les bas-côtes et les abords d'accès ayant été enlevés, de nombreux retardataires durent s'en retourner sans avoir pu trouver place.

A l'intérieur, on étouffait. C'était une de ces brillantes soirées du printemps parisien finissant. Dans l'ambiance torride, bientôt les vêtements devaient tomber. Cependant, l'attention ne faiblissait pas dans l'auditoire, où l'on distinguait un élément jeune très nombreux, signe reconfortant. Notons aussi entre parenthèses que de nombreuses femmes avaient tenu à accompagner leur compagnon.

L'attention ne faiblissait pas, aï-je dit, car on était venu, non pour lever le poing en cadence, mais pour écouter, savoir et comprendre. En résumé, succès matériel immense, et aussi succès moral égal.

Malgré les outrages dévastés à grand renfort des rotatives de la presse à gros tirage, cette réussite a prouvé que le prolétariat parisien n'est pas si crédule que pouvaient l'espérer ceux qui sont intéressés à salir et discréditer nos amis espagnols.

Nous disons : le prolétariat, car une réunion comme celle-là, qui avait un caractère beaucoup plus informatif que sentimental, est un test

nique des grandes entreprises avaient fait la révolution victorieuse du soulèvement fasciste.

Il fallait situer ce « climat » pour comprendre toute la scélératesse de ceux qui n'hésitent pas à se déchainer contre la C.N.T. et la F.A.I. alors que pour ainsi dire seules, ces deux organisations avaient assumé la charge de remettre en marche les rouages économiques paralysés par la défection ou la trahison bourgeoise.

C'est ainsi que le prolétariat catalan fut amené à prendre lui-même possession des usines et entreprises et exploitations publiques. Ce sont ces conquêtes qu'aujourd'hui la bourgeoisie espagnole, qui croyait le danger passé, relève la tête, veut lui faire. C'est la grande cause des événements suscités par le P.S.U.C. et ses alliés bourgeois, le 3 mai.

Notre camarade B. Pou, à l'appui de sa démonstration, fait une longue énumération des réalisations sociales accomplies dans tous les domaines, sous l'égide de la C.N.T. et de la F.A.I.

Ces acquisitions que le peuple catalan a payées de son sang et du sacrifice de ses meilleurs fils, il saura les défendre et on ne les lui reprendra pas.

CORTES. — La classe ouvrière va maintenant commencer sa révolution.

Nous devons expliquer aux uns et aux autres les causes et conséquences des événements du 4 mai. Nous affirmons que la révolution espagnole n'a pas encore commencé et pour concrétiser davantage, nous disons même que le 19 juillet ne fut pas un mouvement révolutionnaire proprement dit, on ne peut le comparer à la grande révolution française, ni même à la révolution russe. Ce fut simplement un soulèvement des militaires contre lequel se dressèrent le prolétariat et les organismes ouvriers et partis de gauche.

Si nous avons fait le sacrifice de notre doctrine anarchiste c'est uniquement dans le but de gagner la guerre ; et comment nous récompensent-on aujourd'hui de ce dévouement ? Il y a des choses que nous ne pouvons plus échapper. Les partis de la petite bourgeoisie qui furent toujours aux côtés des gouvernements les plus forts, qu'ils fussent de Primo de Rivera, de la République du 14 avril, de Gil Robles ou de Lerroux, se rangèrent également le 19 juillet aux côtés de ceux qui, devant la révolution, nous sommes la vieille garde de la révolution. Nous restons les anarchosyndicalistes de toujours et nous savons prendre les responsabilités historiques dictées par les nécessités du moment.

LUCIEN HAUSSARD. — Le prolétariat international doit assurer la sauvegarde de la révolution espagnole.

Rentré d'Espagne où il vient de passer quatre mois en qualité de délégué de l'Union anarchiste, du *Libertaire* et du Comité pour l'Espagne libre, L. Haussard veut dire, avec objectivité, ce qu'il a vu en Espagne.

De loin, la situation politique semble confuse, sinon incompréhensible.

de l'intérêt que porte aux choses d'Espagne la classe ouvrière. Sa réussite est aussi la preuve que nos possibilités de propagande et de développement sont plus larges que certains l'imagine. Né l'oublions pas : la réunion avait lieu sous l'égide de la C.N.T. et la F.A.I. qui seraient difficile de reproduire les insinuations et les accusations immenses lancées par la grande presse stalinienne après le 3 mai. Nous avons démontré aux inspirateurs de cette presse que nous ne laisserons pas calomnier la C.N.T. et la F.A.I. sans réagir.

Les différents discours des orateurs ont permis de faire définitivement table rase de ces calomnies et accusations. Personne ne pouvait croire à personne n'a cru que les hommes de la C.N.T. et de la F.A.I. qui ont sauvé la situation au 19 juillet aient pu se faire une seule seconde les alliés conscients ou non du fascisme.

Par contre, il sera difficile à certains partis d'obédience stalinienne que de se battre devant l'histoire de la tache indélébile que constitue le putsch du 3 mai, organisé et déclenché contre la C.N.T. et la F.A.I. dans l'intention de discréditer et ruiner l'influence anarchiste dans le prolétariat espagnol antifasciste et d'étangler le développement de la révolution espagnole.

Bernardo Pou, Fidel Miro, Cortès, Lucien Haussard ont multiplié avec ferveur et chiffres les preuves de cette felonie.

Nous donnons ci-dessous des passages essentiels de leurs interventions. Ajoutons que les discours en espagnol ont été traduits par notre camarade Émilienne Durruti.

L. A.

cendre du camion, et invité à fournir sa documentation, et parce qu'un anarchiste fut fusillé sur-le-champ en compagnie du camion, et d'un camarade délégué du Conseil d'économie, spécialiste s'occupant exclusivement de la production des mines de charbon se trouvant à Arragon...

Il y eut encore de nombreux cas à citer, illustrant ainsi la sauvagerie de ceux qui, tout l'atteste, voulaient détruire tout ce qui est anarchiste en Catalogne. Mais il est tard et je dois conclure.

Il dépend du prolétariat international en général et des ouvriers révolutionnaires de France en particulier, qu'nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I., qui ne se parent point la guerre de la Révolution, puissent mener à bonne fin leur propagande pour l'instauration d'une société qui assurera aux hommes, à tous les hommes, plus de bien-être et de liberté.

SÉBASTIEN FAURE. — La révolution espagnole a prouvé la fécondité de l'anarchisme.

Nos amis espagnols sont venus, vous les avez entendus. Je suis heureux de constater que vous les avez écoutés dans un silence attentif, avec le plus vif intérêt et, si l'exposé qu'ils nous ont fait de la situation en Espagne n'a pas eu la vertu de dissiper toutes nos alarmes, du moins est exposé aura placé entre nos mains des armes que nous retournerons contre nos adversaires.

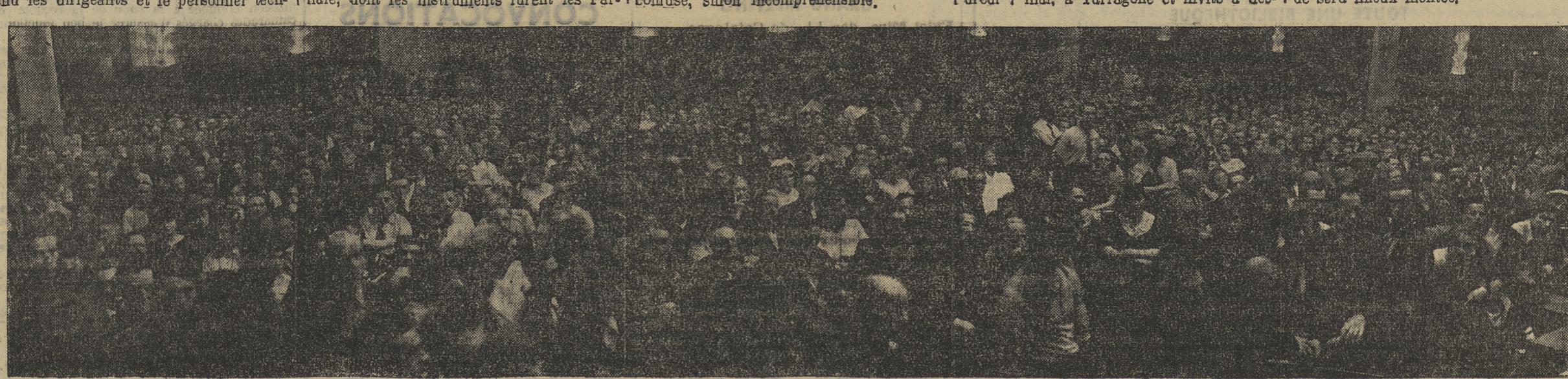
Honnés, diffamés, vilipendés, persécutés, nos amis d'Espagne le sont. Dans tous les pays du monde, les anarchistes le sont, et cela se comprend, et cela est fatal. Nous sommes contre tous les Gouvernements, nous sommes contre tous les partis politiques et il est fatal que tous les partis politiques soient également contre nous. Nous sommes contre toutes les institutions sociales issues du parti d'autorité dont souffre depuis des millénaires l'humanité asservie. Il est naturel que tous ceux qui mangent au atelier de ces institutions, police, armée, gendarmerie, justice, etc., etc... soient contre nous puisque nous sommes contre eux. Nous voulons briser toutes les idoles nous voulons abattre tous les chefs, nous nous voulons supposer même pas la dictature de l'élite qui se prétend supérieure aux autres, nous voulons une formule nouvelle de lutte sociale.

Alors je voudrais avoir ma voix d'il y a 30 ans. Je n'aurais pas besoin du micro, on m'entendrait de tous les coins de cette salle et aucune de mes paroles ne serait perdue. Je voudrais posséder une voix puissante, réunissant une clameur formidable et qui, sortie de toutes nos poitrines, franchissant l'espace, puisse se diriger vers la Catalogne. Et alors, nos amis nous entendent leur dire : nous étions avec vous hier, nous sommes avec vous aujourd'hui et quoiqu'il arrive nous serons avec vous demain. Nous faisons partie de la même famille. Il y a de cette famille des échantillons dans tous les pays du monde, ils sont encore dispersés, ils parviendront peu à peu à se rejoindre et à former une armée suffisante et puissante.

En ce qui concerne nos amis, une telle flamme les anime qu'ils sont prêts à faire s'il le faut le sacrifice de leur vie. Ils ont entrepris un travail formidable. Ils ont voulu à foiz lutter contre le passé et préparer l'avenir pour une humanité meilleure.

Grâce à eux on n'a plus le droit de dire : « Les anarchistes sont des hurluberlus qui ne savent pas ce qu'ils veulent, et comment ils le veulent. » Vous avez montré l'abas que vous saviez ce que vous vouliez, comment vous le vouliez, et avec toute la force et la ténacité qui vous animent. On ne peut plus dire maintenant que les anarchistes sont des rêveurs magiques, des esprits chimériques. Le commencement des réalisations qui ont été prises sur le sol de Catalogne, d'Aragon et d'ailleurs, tout cela prouve que si nous sommes des rêveurs, nous sommes aussi des réalisateurs audacieux.

Et enfin, mes chers camarades, on n'aura plus le droit de dire que l'anarchie est une femme fort belle, mais que, frappée de stérilité, elle n'accouche jamais. Et bien, elle a eu, elle a encore de nos jours un enfant. Il est à Barcelone, il est chétif encore, il se défend mal, il est tout petit, mais il a autour de lui des gardes fidèles. Il a autour de lui également des hommes qui, avec vigilance, protègent son berceau. Mais est-ce possible que l'enfant qui n'est pas encore en état de résister succombe ? S'il succombe, il y a d'autres enfants qui naîtront. L'anarchie n'est pas une femme stérile, c'est au contraire une femme féconde. Elle a déjà eu un enfant, si cet enfant meurt, il sera remplacé, et autour de son berceau, nos coeurs seront plus affectueux, nos soins seront plus vigilants, notre garde sera mieux montée.



Une vue panoramique du rez-de-chaussée de la Mutualité pendant le meeting

L'ultra-gauchisme de la jeunesse

La jeunesse est le baromètre social d'une époque. Les révoltes libérales du dernier siècle avaient derrière elles et parmi ses meilleurs combattants la jeunesse intellectuelle bourgeoisie à la jeunesse laborieuse des faubourgs.

L'appareil social de la bourgeoisie réactionnaire ne correspondait plus aux capacités économiques d'une bourgeoisie nouvelle et vigoureuse, celle-ci lui opposait révolutionnairement ses meilleurs éléments, sa jeunesse. La prise du pouvoir par la bourgeoisie ne rencontrant que l'opposition numériquement faible, il est évident que les forces révolutionnaires pouvaient compter sur l'immense majorité de la jeunesse ouvrière, semi-bourgeoise et bourgeoisie, dont le recours aux armes était l'inévitable antithèse de l'appareil répressif du roi, du seigneur, du magistrat et du prêtre.

Après l'expérience prolétarienne de la Commune de 71 et le règne de la bourgeoisie libérale sous l'étiquette de l'Empire, les intérêts du prolétariat et de la bourgeoisie se séparent violemment, et une extrême gauche anticapitaliste et antibourgeoise se constitue fortement sur une base de classe (le syndicat) d'où est exclue toute cette tendance bourgeoisie qui vise au libéralisme sans vouloir rien sacrifier de ses privilégiés acquis.

La guerre de 1914 accentue le malaise et approfondit la cassure. La révolution prolétarienne triomphante en Russie sous le manteau du marxisme. L'Europe occidentale est ébranlée à son tour. Le libéralisme petit bourgeois prend peu à peu conscience de ses intérêts et se tourne vers la solution conservatrice, en menageant toutefois sa position de classe intermédiaire par des séries de rueries et de marchandages politiques.

La jeunesse bourgeoisie marche peu dans ces subtilités de diplomatie intérieure. Sans adopter verbalement le conservatisme banal de la petite bourgeoisie, elle s'intègre dans l'appareil nouveau d'une réaction de forme sociale, de philosophie héroïque et constitue les premiers bataillons du fascisme.

L'extrême misère qui suit la prospérité cristallise cette philosophie et fortifie l'appareil. Le haut capital favorise l'aventure et cet embryon d'appareil social dont la forme centralisée et l'idéologie antirévolutionnaire lui autorise tous les espres de contrôle et de domination. La jeunesse petite bourgeoisie se place ainsi à l'avant-garde de la réaction cristallisée par les volontés égalitaires et expropriatrices d'un prolétariat radicalisé lui-même par la centralisation capitaliste, la rationalisation et la crise.

Quelle philosophie et quel appareil révolutionnaire présentera alors le mouvement ouvrier ?

Le parti communiste offre idéologiquement au jeune proléttaire une organisation combative, certes, mais où toute l'action révolutionnaire est conditionnée aux finissances d'une pléiade de militaires incontrôlables et intouchables. L'atmosphère étouffante des cellules rappelle trop alors l'autoritarisme effréné et méprisant et le culte mussolinien des héros. L'atmosphère morale, l'emballage révolutionnaire dans le parti est sans rapport avec l'effort exigé du militant. Une terne

copie de la propagande illégale et sourde de la Russie d'avant-guerre se substitue au socialisme latin d'action directe.

A l'époque héroïque du bolchevisme, le parti socialiste présentait à la jeunesse l'appareil peu attrayant du réformisme, avec un passé d'erreurs, de capitulations, de crimes.

Les jeunesse socialistes et communistes furent, avant tout, la prolongation juvénile du Parti. A travers un long apprentissage de souplesse ou d'humeur le jeune y faisait son apprentissage de militant.

Vint le tourant du Front populaire. La première réaction ouvrière, les grèves de juin mettent la jeunesse révolutionnaire au premier plan. Les jeunes qui avaient déaprissé le chemin du syndicat se mettent d'arrache-pied, sans connaissance ni tradition syndicale, à reconstruire le syndicalisme. Alors que les jeunesse de parti connaissent dans le nombre et la qualité révolutionnaire la stagnation ou la chute, la masse des jeunes afflue au syndicat, sans programme et sans tactique, mais avec la volonté précise de construire du neuf avec l'appareil syndical qui est pour eux la nouveauté.

Il est probable que la jeunesse jouera dans le syndicalisme approximativement le même rôle que dans les partis dont la forme démocratique permet une liberté relative d'expression. L'ultra-gauchisme de la jeunesse ne signifie rien d'autre que le dépérissement révolutionnaire des organisations adultes. Lorsqu'une « Jeunesse » se détache du parti adulte, c'est que celui-ci par sa composition et ses actes perd de sa capacité révolutionnaire.

La jeunesse bourgeoisie est ultra droite et la jeunesse ouvrière ultra gauche, et elles se détachent l'une et l'autre des vieux partis pour la raison unique que ces vieux partis ne répondent plus aux nécessités de la guerre imminente qui va dresser le bloc bourgeois contre le bloc ouvrier pour la direction économique et la conquête du pouvoir.

Le parti socialiste doit procéder à « l'épuration » de sa Jeunesse dans chaque intervalle de congrès.

Le parti communiste domestique ses jeunes par l'étranglement, le suicide et l'étrange déviation qui fait d'un « assassinage » un abandon total et imposé par la violence de toute critique, de toute lutte, de toute étude, de toute réflexion et même de toute appellation révolutionnaire.

Il n'y a plus dans la jeunesse ouvrière de solution médiane entre le suicide trop souvent consenti et l'ultra-gauchisme. Nous y voyons pour notre part, la preuve sensible que les circonstances sont révolutionnaires et que les partis ne le sont plus.

Et comme conclusion nous ne pouvons mieux faire qu'inviter cette jeunesse à concrétiser sa réaction d'ultra-gauchisme dans une organisation pour qui l'action révolutionnaire est la manifestation constante et totale d'une force ouvrière qui profite de toute faiblesse ou défaillance bourgeoisie et qui entend porter au maximum le résultat de cette lutte.

LUC DAURAT.

NOTRE LIBRAIRIE

Réservez au Libertaire vos commandes de brochures et de livres.

En vente

De Lénine à Staline, Le Grouppiellot.	10
Dossier des fusilleurs (après le 30 juin de Staline).	5
Méa Cula, par Louis-Ferdinand Céline.	7 50
Ce qu'est devenue la Révolution russe, d'Yvon.	2
Retour de l'U.R.S.S., d'André Gide.	7 50
Désobéir, par Vlaminck.	12
Refus d'obéissance, par Jean Giono.	6 50
Les Dames de la Terre par Henry Pouaille.	18
Le Pain Quotidien par Henry Pouaille.	15
Destin d'une révolution, de Victor Serge.	18
L'Education sexuelle, de Marestan.	15
Evolution et Révolution, de E. Reclus.	15
La Conquête du Pain, de P. Kropotkin.	15
La Douleur universelle, de S. Faure.	15
L'Ethique, de Kropotkin.	18
La Révolution espagnole et l'impérialisme, de Jean Bernier.	1
La Grande retape, d'Aurèle Patorni.	10
La véritable révolution sociale, Sébastien Faure.	12
Les Fécondations criminelles, A. Patorni.	6
Le Rire dans le Cimetière, A. Patorni.	6
Dieu et l'Etat, de Michel Baounine.	1 fr. 50.
L'anarchie, sa philosophie, son idéal, Pierre Kropotkin.	1 fr. 50.
ABRÈGE DU CAPITAL, de Karl Marx, par Carlo Cafiero.	6
PRÉCIS DE GEOGRAPHIE ÉCONOMIQUE par Horribin.	9
L'ÉCONOMIE CAPITALISTE, par R. Louzon.	12
REFLEXIONS SUR L'ÉDUCATION, par Albert Thierry.	15
CULTURE PROLETARIENNE, par Marcel Martinet.	12
LETTERS DE SACCO ET VANZETTI.	15
MAISON DU PEUPLE, par Louis Guilloux.	15
COMPAGNONS par Louis Guilloux.	7 50

NOS BROCHURES

Chaque brochure : 0 fr. 60

Evolution et Révolution, de E. Reclus.
Aux jeunes gens, de P. Kropotkin.
La morale anarchiste, de P. Kropotkin.
L'anarchie, de E. Reclus.
Mon opinion sur la dictature, par Sébastien Faure.
Buenaventura Durruti, la brochure française : 1 fr. 50.

L'Esprit de Révolte, par Pierre Kropotkin.
Pages d'histoire socialiste, par W. Tcherkesoff.
Les incendiaires, par Eugène Vermesch.

AVIS IMPORTANT

Que tous nos amis de la région Parisienne prennent bonne note qu'une fête champêtre, organisée par la Fédération Parisienne et par les Jeunesse Anarchistes au profit du LIBERTAIRE, aura lieu le dimanche 3 juillet. Le lieu sera indiqué dans un prochain numéro du LIBERTAIRE.

Que tous nous réservent leur journal le 3 juillet.

Réunions et Conférences de la semaine

Jeudi 3 juin

PRE-SAINT-GERVAIS, à 20 h. 30, salle du Succès Cinéma, place de la Mairie.

CONFÉRENCE FILMÉE

sous la présidence d'Emilienne Durruti,
TERRE SANGLANTE D'ESPAGNE

Orateurs : Ridel, Roger Coudry.

ALFORTVILLE, à 20 h. 30, au 90, rue de Villeneuve.

CAUSERIE EDUCATIVE

LE PROGRAMME DE L.U.A.

Orateur : Frémont.

PARIS, XIX^e ar., à 20 h. 30, salle Fougnier, 158 bis, rue de Flandre.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

LES ANARCHISTES ET LES EVENEMENTS D'ESPAGNE

Orateurs : Barzangette, Doutreau.

II^e ar., IV^e ar., V^e ar., J. A. C., à 20 h. 30, au Café de l'Homme Armé, 44, rue des Archives.

CAUSERIE EDUCATIVE

LE SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE

Orateur : Lucio.

PARIS, XIV^e ar., à 20 h. 30, au 111, rue du Château.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

OÙ VA LE FRONT POPULAIRE

Orateurs : Frémont, Ridel.

PARIS, XIV^e ar., à 20 h. 30, au 111, rue du Château.

REUNION PUBLIQUE

POUR L'AMNISTIE INTEGRALE

POUR LES DELITS POLITIQUES ET MILITAIRES

Orateurs : Sébastien Faure, Georges Pioch, Suzanne Lévy, Angèle Patorni, Monclin, Loral, Doutreau, Le Meilleur, un orateur du Comité d'Ent'aide.

CAUSERIE EDUCATIVE

LE SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE

Orateur : Lucio.

Vendredi 4 juin

VALENTON, à 20 h. 30.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

OÙ VA LE FRONT POPULAIRE

Orateurs : Frémont, Ridel.

PARIS, IX^e ar., à 21 heures, au Cadet, rue Cadet.

CAUSERIE EDUCATIVE

NECESSITE D'UNE EDUCATION SEXUELLE

Orateurs : Jeanne et Eugène Humbert.

Mardi 8 juin

BAGNOLET, à 20 h. 30, 43, rue Hoche.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

OÙ VA LE FRONT POPULAIRE

Orateurs : Barzangette, Roger Coudry, Frémont.

Mercredi 9 juin

GENTILLY, à 20 h. 30, salle Gallia, rue de Montrouge.

CONFÉRENCE FILMÉE

sous la présidence d'Emilienne Durruti,

TERRE SANGLANTE D'ESPAGNE

Orateurs : Ridel, Frémont.

PARIS, XVIII^e ar., à 20 h. 30, aux Sans-Souci, 100, rue Ordener.

CAUSERIE EDUCATIVE

LE SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE

Orateur : Faucier.

Jeudi 10 juin

ISSY-LES-MOULINEAUX, à 21 heures, chez Nicolle, 194, av. de Verdun.

CAUSERIE EDUCATIVE

Orateur : Guyard.

MALAKOFF, à 20 h. 30, salle de la Coopérative, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff.

CONFÉRENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

LA QUESTION ALGERIENNE ET L'ORGANISATION SOCIALE

Orateurs : Saïd Mohamed, Gégo.

MARSEILLE

Cortès, C.N.T.

GRAND MEETING

Fidel Miro, des J.L. de Catalogne

Bernardo Pou, F.A.I.

Huart, de l'U.A.

Parleront au peuple le dimanche 6 juin, à 9 heures, à l'Olympia-Cinéma, place Jean-Jaurès.

Avis — Le P.C. et P.S.F.I.O. sont invités par lettres recommandées de venir faire la contradiction.

Prière de venir de bonne heure. Il y aura audition de disques inédits.

Pour le service d'ordre, rendez-vous à 7 heures devant les portes.

Vient de paraître

COMITÉ D'ENQUETE SUR LE PROCES DE MOSCOU

18 Questions — 18 Réponses

Prix : 0 fr. 50. — Adresser les commandes : Andréa Limbour, 11, rue Jean-Leclaire Paris (17). Ed. Paris 163-512.

1.000 ex. : 250 fr. — 500 ex. : 150 fr. —

100 ex. : 35 francs.

CONVOCATIONS

C. I. de la Région Parisienne. — Le prochain

I. aura lieu lundi 7 juin à 21 heures, au Lib. Il est indispensable que les groupes envoient un délégué.

PARIS-BANLIEUE

COLUMBES

Élucubrations d'un « minus habens »

Le développement croissant de notre groupe est une cause de souci pour les dirigeants locaux du P.C. Les calomnies répandues sur certains de nos militants restant sans effet, leur sang et la Voix Populaire nous attaque à son tour.

Dans le numéro du 27 mai nous relevons sous la signature de l'intelligent (?) Neveu, les élucubrations suivantes :

Solidarité une vingtaine de communistes ont démissionné.

Quand donc, ouvriers communistes, comprendrez-vous qu'un parti ne permet de faire la Révolution ? qu'à quelques-uns, abandonnez cette idée de chef car vous en seriez toujours les dupes. Venez avec nous étudier le féodalisme et l'anarchisme qui seuls mèneront l'homme vers son émancipation totale.

Notre bon camarade Périer, du Groupe, est décédé. Toutes nos sympathies à sa compagne.

LIAISON DES GROUPES NORD ET NORD-EST DE LA REGION PARISIENNE

A Colombes, certains éléments soi-disant ultra-révolutionnaires, s'affublent du titre d'« anarchiste », mènent une grande campagne sur ce qu'ils appellent les « persécutions de Catalogne ». Tout cela relève de la plus extravagante fantaisie. D'abord y ont-ils mis les pieds ? Oh, ils s'en gardent bien. Sans nul doute, la rue du Bourneau offre-t-elle moins de dangers que le front de Huesca ou de Teruel. Et il est plus facile de hurler à la révolution le dimanche matin à Colombes que de monter à l'assaut des lignes fascistes.

Persecutions, disent-ils !

Mais ils paraissent être les seuls à savoir que le P.O.U.M. responsable principal des troubles de Barcelone est l'un des meilleurs éléments de la 5^e colonne à Franco, celle qui, à l'intérieur a pour mission de saboter la proche victoire du Front Populaire.

Ils paraissent être les seuls à ignorer que des éléments suspects dénoncés même par les dirigeants de la C.N.T. étaient introduits dans cette grande organisation.

Nous sommes des ignorants, et, seul, le camarade Neveu est informé. Il revient, paraît-il, du front espagnol où il était parti pour des raisons qui n'ont que des rapports... très lointains avec l'antifascisme.

La prose de ce « milicien » de pacotille étant désavouée par de nombreux militants du P.C. nous n'aurons pas la cruauté d'insister, nous nous excusons même d'avoir encombré les colonnes du « Libertaire » pour un si peu intéressant personnage.

Le Groupe de Colombes.

GROUPE INTERCOMMUNAL BANLIEUE-SUD, GENTILLY

Attention ! Pour nos petits orphelins espagnols et à leur profit exclusif. Assitez tous à la

GRANDE CONFERENCE FILMEE

qui aura lieu mercredi 9 juin à 20 h. 30, Cinéma Gallia, 22, rue de Montreuil, à Gentilly. Frémont, secrétaire de l'U.A. et Ridel des Jeunesse Anarchistes traiteront le sujet si angoissant :

OU VA L'ESPAGNE ?

A l'écran, deux films espagnols : Madrid, tombe du fascisme et Aragon, lutte et travaille. Concours assuré du grand et courageux poète Maura Rostand dans ses œuvres si poignantes sur l'Espagne martyre.

Entrée : 5 fr., chômeurs et enfants : 2 fr. Cartes d'entrée chez Crozel, Cayez, Sauvage et Ménage.

Vendredi 4 juin, à 20 h. 30, salle Leccoc, 50, avenue de Fontainebleau, à Bicêtre. Réunion du groupe. Ordre du jour très important. Présence urgente de tous.

HOUILLES

On ne pourra dire que notre meeting de samedi fut un grand succès. Le Front Populaire a eu bon d'organiser un meeting le même soir, prouvant par là combien il est attaché à la défense de la Révolution Espagnole. De plus les nacos avaient déchiré nos affiches ou les avaient couvertes d'inscriptions injurieuses.

C'est néanmoins devant 120 auditeurs que le camarade Boudoux ouvrit la séance, il justifiait durablement les incohérences qui font passer leurs intérêts de bataille avant la défense des travailleurs ibériques.

Ridel rappela les circonstances qui provoquèrent le mouvement du 19 juillet et retracca les principaux épisodes de la lutte qui dure depuis dix mois. Il termina en appelant le prolétariat à sauver la révolution espagnole par son action de classe en dehors des intérêts des impérialismes démocratiques et fascistes.

Miro, en espagnol, fournit au cours de son bref exposé toutes les explications au sujet des journées de mai à Barcelone. Il souligna le rôle important que jouèrent les Jeunesse Libertoires de Catalogne dont il est le secrétaire.

Après traduction de l'intervention de Miro ce fut notre camarade Huart qui examina la situation espagnole et souligne l'importance énorme des événements actuels.

Assis, malgré le boycott des adorateurs de Staline, notre réunion a produit une forte impression parmi les travailleurs de Houilles.

LA COURNEUVE

Ordre du jour

Les ouvriers et ouvrières de la Courneuve réunis le 27 mai à l'appel de la J.A.C. après avoir entendu les exposés des camarades Langlois, Ringos de la J.A.C. et Frémont de l'U.A.

Décidé de poursuivre l'effort révolutionnaire qui a tenu le patronat en échec en juin 1936.

Condamnant la politique de capitulation du Front Populaire.

Affirmant que seule l'action ouvrière autonome et révolutionnaire émancipe le prolétariat et que cette action doit être faite, en régime capitaliste, sous tous les gouvernements.

Protestant contre le maintien de la loi de deux ans et contre le projet Dézarnaud qui tend à imposer à la jeunesse ouvrière la dictature militaire dès l'enfance.

Exigent l'amnistie totale et immédiate et tout particulièrement pour les insoumis et déserteurs de la dernière guerre impérialiste.

LIVRY-GARGAN

Nous sommes heureux de faire savoir aux lecteurs du « Libertaire » de la Région que notre camarade Sébastien Faure parlera le vendredi, 11 juin, au cours d'une réunion publique, dans les salles de la mairie de Livry.

Le sujet choisi est « L'Eglise a menti ». Nul doute que les militants du Groupe de l'U.A. et de la J.A.C. ainsi que les sympathisants vont mettre tout en œuvre pour que cette soirée soit réussie. Qui chacun fasse la propagande autour de soi dès maintenant il n'y a pas un instant à perdre. Pour le collage des affiches et distribution des tractats tous présents samedi 5 juin, à 20 heures, au café de la Rotonde, café Paoli, gare de Gargan.

**

Nous rappelons que nous tenons à la disposition des copains des carnets de billets de la tombola organisée par le Comité pour l'Espagne Libre au profit des enfants et des militaires espagnols.

NOGENT-SUR-MARNE

Des affiches nous apprennent que plusieurs communistes sont exclus pour indiscipline et pour avoir dit les quatre vérités à ces messieurs du Bureau Régional en les traitant d'anarchistes. Ce n'a pas tardé un mois après, ils sont en l'air. Comment l'on voit toujours dans les partis socialistes ou communiste, on a le droit de se faire ou d'être exclu. La discipline qu'impose le « Guide général » (alias Staline) à la Russie a donc en France. Dans un état de

VOIX DE PROVINCE

AGEN

La Foire Exposition qui se tiendra à Agen du 6 juin au 13 juin comportera un stand de Librairie Sociologique où seront mis en vente : livres, brochures, journaux, etc., pouvant servir à notre propagande. Les camarades y trouveront toutes sortes d'ouvrages : sexologie, sociologie, philosophie, pacifisme, libre pensée, syndicalisme. L'Encyclopédie Anarchiste y sera exposée et vendue. Une partie du stand sera réservée à une documentation sur la révolution espagnole. Le groupe organisateur fait un appel à tous les camarades de passage pour qu'ils n'oublient pas de visiter ce stand.

AIMARGUES

Au sujet de la grève.

Depuis 5 ans, le tiers de la classe ouvrière d'Almargues « souffrait » du chômage. Et voici qu'un beau jour, un éclair annonça l'orage qui devait, pendant 13 jours, s'abattre sur la localité. Aussitôt tout était mis sur pied pour que le mouvement avorte (presse, police, etc.). En tout cas, la grève d'Almargues a eu des résultats qui comparent dans les annales syndicales.

19. Contre l'arbitrage obligatoire ;

20. Contre le chômage.

Ce conflit a été réglé par nous-mêmes et après, on peut dire, supplications des bourgeois. 800 ouvriers sont employés sur les routes au tarif horaire de 4 fr. 50. C'est tout de même une satisfaction pour la classe ouvrière qui, depuis 4 ou 5 ans, végétait dans un marasme complet.

Châteller Joseph.

COEURON

Belle réunion, auditoire nombreux et sympathique à la conférence faite par Gérard Lerelour le 28 mai sur « La paix par le refus du service militaire ». Après un historique du développement du mouvement d'objection de conscience, Lerelour nous narra quelques-uns de ses débuts avec l'état-major. La suite de son exposé peut se résumer par le titre de la conférence et nous arrivons aux moyens pratiques d'un retour collectif d'accueillir le service militaire ou d'un renvoi collectif des fascistes de mobilisation. Les applaudissements qui hachèrent son exposé prouvent combien il a été compris.

LEGUERN.

La réunion directe tient en échec les doriotistes et les Staliniens

LYON

Assemblée générale du 29 mai 1937

adressée au camarade Bonin, propagandiste communiste pour notre région, le pria de venir s'expliquer et surtout de porter les preuves de la collusion du Comité pour l'Espagne Libre avec Franco.

La conférence eut lieu quand même sous la présidence de notre camarade Perré, d'Anet, et réunit une centaine d'auditeurs.

Paul Montell parla longuement de la révolution espagnole, ses ennemis de droite et de gauche, il indiqua brièvement les nombreuses réalisations de la C.N.T.-F.A.I. Il indiqua ce qu'était le Comité pour l'Espagne Libre et demanda aux communistes présents d'établir leurs affirmations par quelques preuves. Ce qu'ils ne purent faire... et pour cause.

Notre ami Champagène souligna l'attitude « courageuse » de Bonin, militant officiel du Parti Communiste, qui, de ce fait même, avait une part de responsabilité dans la partition de l'article diffamatoire et qui se dérobait à toute explication.

La peur de la vérité semble être le commencement de la modestie !

La réunion se termina par une collecte pour l'Espagne Libre qui produisit 27 francs.

Champs.

TOULOUSE

CAMARADES AU TRAVAIL

Pendant que se prépare de l'autre côté des Pyrénées, à Toulouse qu'à Valence la lessive médiatique dont, à Burgo, qu'à Valence la lessive médiatique dont les « purs révolutionnaires » en France se font les champions, nos camarades de la F.A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Le 1^{er} A. I. tombent assassinés par les balles de ce même Comité pour l'Espagne Libre.

Chaque jour des luttes violentes s'engagent aux États-Unis entre les grévistes et les forces policières.

Par sa combativité le jeune prolétariat américain se place à l'avant-garde du prolétariat international.

Syndicats et Front Populaire⁽¹⁾

Le « Front Populaire » est avant tout une alliance électorale, conclue entre les partis politiques « de gauche », pour conquérir le plus de sièges possible, et s'installer au pouvoir à la place des réactionnaires. L'opération ayant réussi, il a fallu réaliser le programme commun.

D'abord, une remarque. Dans un pacte qui assemble différents partis, le programme retenu, ne peut pas être le programme minimum du moins avancé d'entre eux.

La raison en est simple, les électeurs plus évolus ayant voté plus à gauche, ceux qui admettent le programme « minimum », y voient le « maximum » de ce qu'ils peuvent consentir. D'où nécessité pour ce parti, de ne pas faire un pas en avant, et nécessaire pour les autres d'en faire plusieurs en arrière.

Si la C.G.T. était restée à l'écart du Front Populaire, elle est pu, néanmoins, faire une action accélératrice. En y adhérant, elle s'est enlevée tout espoir de diriger, elle s'est mise à la remorque des véritables dirigeants du F.P.

Et qui donc dirige? Blum? Non... La C.G.T.? Non. Le P.C.F.? Le Parti radical? Non. Le Front Populaire est dirigé par le Sénat, sinon en titre, du moins en fait, et c'est le Sénat qui est à la base de toutes les décisions, et du manque de décision du gouvernement, et... ce qui nous intéresse davantage — de la C.G.T. Il n'est besoin que de regarder les événements de ces derniers mois, pour voir que nous n'exagérons pas. Les dirigeants de la C.G.T., parlent, menacent, fulminent, votent des motions, mais ils n'agissent pas.

C'est Jouhaux qui déclare à propos de la révolution de Franco que si, malgré les promesses faites, les paroles données, l'on continuait à envoyer à Franco des hommes et du matériel, il faudrait demander au gouvernement de reconsidérer le problème espagnol. Les envois d'hommes et de matériel se sont non seulement continus, mais intensifiés, et rien n'a été reconsidéré. Menace verbale qui peut soulever des applaudissements enthousiastes dans un meeting, mais qui est oubliée dès qu'elle est prononcée.

Emprunt de Défense Nationale? Si M. Laval avait proposé un emprunt avec les mêmes avantages pour les souscripteurs, que l'emprunt de 10 milliards du F.P., on aurait vu toute l'extrême-gauche se ruer à la tribune pour stigmatiser les « vendus au capital ». On aurait entendu les dirigeants syndicaux, « pleins d'une vertueuse indignation — tonner contre ceux qui trouvaient de l'argent pour les marchands de mort, pendant qu'il n'y en avait pas pour donner une retraite aux vieux travailleurs. Au lieu de cela la C.G.T. a souscrit à l'emprunt. Cependant une action mauvaise faite par un gouvernement réactionnaire, est également mauvaise sous un gouvernement de F. P. »

Et les lock-out? Il y a près de deux mois, qu'en violation de tous les accords signés, des ouvriers sont jetés à la rue par leurs patrons. Que fait la C.G.T. pour y remédier? Elle organise la campagne du silence. Rien ou presque rien dans la presse ouvrière. On s'y est davantage occupé de la Coronation, ou des amours de M. Windsor que des lock-outs du Bourget et d'ailleurs.

Et il y a mille autres faits semblables. Il faut que cela cesse. La C.G.T. n'a pas à être à la remorque du Sénat. Les Syndicats ne sont pas faits pour défendre la paix ou la nation, mais pour défendre la classe ouvrière. Il faut que la C.G.T. reste en dehors du F.P. Aesse de drapeaux tricolores assez de marseillaises. Laissons cela aux politiciens. La C.G.T., elle, doit aider le F.P., quand il agit, le pousser quand il s'arrête, le combattre quand il recule. Il ne faut pas qu'elle oublie que sa raison d'être c'est le triomphe de la classe ouvrière sur la classe bourgeoisie. Elle y arrivera en combattant, non en collaborant.

GAM.

(1) Voir le Lib. du 20-5.

Recrutement massif

Pour nous faire excuser, pour tenter de justifier leur manque d'audace, leur inaction, leurs capitulations, les responsables syndicaux, avec un ensemble touchant, nous montrent la nécessité de ne pas se couper des « classes moyennes », et aussi et surtout de la « paysannerie française ».

Récemment, à Argenteuil, un secrétaire de syndicat nous disait au cours d'une assemblée générale : « Il faut attirer à nous les 9 millions (neuf) de travailleurs de la terre qui ne sont pas à la C.G.T. »

Vains dieux! nous avons du pain sur la planche, et de quoi occuper nos vacances..., si nous voulons convaincre les 9 millions de paysans de la justesse, de la légitimité de nos revendications, et de la nécessité pour les travailleurs agricoles de rejoindre la C.G.T. D'autant plus que notre grande presse « libre et indépendante » (passez la monnaie!) informe sinon exactement : du moins abondamment... nous tirant gentiment dans les pattes...

Tout de même, il y a à faire dans ce domaine, et parmi les moyens que nous pourrions employer, pour convaincre les « ignorants », les « incompréhensibles » de tous lieux et de tous milieux, et notamment les paysans, que les 40 heures, les congés payés et les hauts salaires (qu'en dit), ne font pas de nous des privilégiés, ne pourrions-nous pas employer ceux-ci :

1^{er} Par affiches, par tract, par conférences à la radio, par le cinéma, ne pourrions-nous pas attirer l'attention du monde paysan sur les vraies conditions d'existence des travailleurs des villes? logement, aération, condition du repos dans les villes, hygiène, alimentation, distractions, temps effectif de travail... et mortalité;

2^{me} En organisant des visites collectives des usines et des mines, et en particulier de celles où s'effectuent des travaux malsains et pénibles..., qui sont souvent les plus mal rétribués... Visites des forges, tresserries, laminer, granaries, usines d'automobiles, produits chimiques, raffineries de pétrole, de parfums synthétiques, engrangés; et aussi les travaux souterrains, les imprimeries, les égouts (mais oui!) etc., etc., enfin de tous les lieux où l'on sue, et où l'on creve... pour la plus grande gloire de la « nation française », et surtout pour le plus grand profit capitaliste...

En donnant, bien entendu, des renseignements

Le libertaire syndicaliste

A propos du contrôle sur l'embauchage et le débauchage

Une revendication d'actualité

L'échelle mobile

Augmenter la capacité d'achat du travailleur, c'est lui donner la possibilité de consommer davantage, d'élèver son niveau de vie.

Augmenter la capacité d'achat du travailleur, c'est lui restituer une partie du profit patronal.

Augmenter la capacité d'achat du travailleur, sans juguler la hausse des prix, c'est tout honnêtement faire rembourser par le travailleur-consommateur ce qui lui a été accordé en tant que producteur. C'est sacrifier les petits fonctionnaires (en activité ou en retraite), les pensionnés du travail, les chômeurs secourus, et surtout ceux qui ne le sont pas.

Voilà ce que nous avons oublié en juin 1936!

Depuis bientôt un an, la vie n'a cessé de rechérir et nos augmentations sont dépassées par les 25 % de hausse accusée par les indices officiels.

Nous savons par expérience que les Expositions entraînent fatidiquement une augmentation du coût de la vie. D'autre part, le risque d'une dévaluation prochaine n'est pas à écarter bien au contraire.

Il nous faut réagir!

Déjà devant le mécontentement de ses syndiqués, la Fédération des Métaux a dû reprendre le mot d'ordre de l'échelle mobile, mot d'ordre mollement défendu, puis abandonné par la C.G.T. au moment de la dévaluation.

Le principe de l'échelle mobile c'est de maintenir constant le rapport des prix et des salaires.

Quelques conventions collectives comportent l'échelle mobile. Citons celle des employés de la nouveauté de la région parisienne qui indique que :

Les salaires minima fixés par la présente convention seront ajustés d'après l'indice du coût de la vie pour une famille ouvrière de 4 personnes.

L'indice pris comme indice de base est l'indice intermédiaire entre l'indice 497 du 2^e trimestre 1936 et l'indice 504 du 3^e trimestre 1936.

Si la moyenne de deux indices trimestriels consécutifs du coût de la vie, à Paris, présente une hausse ou une baisse de plus de 5 % par rapport à l'indice de base 500, ou si un seul indice trimestriel présente une hausse ou une baisse de plus de 10 % par rapport au même indice de base, les salaires minima établis par la présente convention seront augmentés ou diminués d'un pourcentage de hausse ou de baisse de l'indice moyen des deux derniers trimestres par rapport à l'indice de base.

Les ouvriers du livre (imprimeries, journaux), ont l'échelle mobile sous une autre forme. Les salaires de leur convention collective sont établis en francs-or et calculés en appliquant l'indice officiel du moment avec révision trimestrielle.

Dans ces deux exemples où l'échelle mobile est appliquée intégralement on peut constater que les gros salaires sont avantagés.

Plus équitable apparaît l'échelle mobile sur le salaire vital. La majoration est uniforme pour la région quel que soit le salaire, quelle que soit la corporation.

Cette variante pose la question du salaire vital; ce qui est nécessaire à l'homme pour vivre en homme.

D'après les indices régionaux, ses besoins seraient les suivants :

Alimentation	60
Habillement	15
Logement	10
Chaufrage, éclairage	15
Divers	20

Les travailleurs sont juges de la façon dont ces indices sont établis. Ils feront une comparaison entre les 60 % attribués à la nourriture et les 10 % pour les frais divers (transports, voyages, besoins culturels, etc.). Si nous constatons qu'il n'y a de représentation ouvrière au sein de ces commissions régionales, l'échelle mobile pose le problème de la démocratisation des commissions d'indices.

L'échelle mobile n'est pas parfaite puisque les salaires ne sont ajustés qu'après la hausse des prix. Elle constitue néanmoins une garantie relative pour les salariés. C'est un frein, un élément de stabilisation du niveau de vie.

Le fait d'être amené à formuler une revendication purement défensive montre le terrain perdu par la C.G.T. devant la contre-offensive patronale.

C'est le moment que certains choisissent pour nous offrir la « Paix ».

L'échelle mobile intéresse tous les travailleurs. Si ce mot d'ordre nous pouvons regrouper les masses. Aux formules creuses « faire payer les riches, lutter contre les affameurs, opposons un objectif clair, précis : l'échelle mobile des salariés ».

GEHACHE

CHEZ LES PEINTRES

Ordre du jour voté par la 20^e section : « La 20^e section proteste contre l'autorisation donnée par le bureau du Syndicat pour le travail du samedi et du dimanche à l'Expo et demande au bureau de se conformer aux décisions de l'assemblée générale ».

Après avoir fait appel aux copains pour la débauche pour le samedi 23 mai (assemblée générale du 20 mai) et le 21 mai on donne des dérogations aux entrepreneurs pour faire les travaux le samedi et le dimanche.

Voilà le beau petit travail fait par notre secteur et ceci après avoir pris l'engagement (réunion des ouvriers peintres de l'Expo le 19 mai) de faire appliquer cette décision.

Ceci pour moi est une malhonnêteté et je pense qu'à l'avenir la démocratie syndicale sera mieux respectée.

Un vieux syndicat

LE MOUVEMENT SYNDICAL

DANS LES INDIRECTES DE LA SEINE

militants syndicalistes luttent contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

LES AUXILIAIRES TELEPHONISTES PROTESTENT CONTRE LES OBSTACLES À LA TITULARISATION

Les auxiliaires des P.T.T. comme ceux des autres administrations se trainent depuis des dizaines d'années dans une misère épouvantable.

La victoire de mai dernier, les magnifiques grèves de juillet avaient fait naître chez beaucoup de nos camarades, un espoir illimité... mais vite déçu.

Le relèvement des salaires ne correspond même pas au tiers de l'augmentation de la vie, augmentation continue qui ne rencontre devant elle, que la carence d'un gouvernement bourgeois.

Le grand souffle républicain, nous l'attendions toujours. Il est resté sur les panneaux électoraux.

Et maintenant, les auxiliaires téléphonistes versées contre leur gré et malgré leurs protestations, dans les services infiniment plus pénibles de manipulation, vont être obligés de passer un second examen à fin de titularisation.

Le grand concours à l'entrée dans l'Administration, ayant fourni un travail pénible pendant 10 à 14 ans comme auxiliaire, à un salaire de famine, le Front Populaire les brime à nouveau.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

Le résultat de notre lutte contre le courant, la mainmise des partis